

PHOTOS
Voyez des photos de la série *Glee* sur cyberpresse.ca/glee

MUSIQUE
Consultez nos critiques de disques sur cyberpresse.ca/disques

BLOGUE
Discutez des médias avec Nathalie Collard sur cyberpresse.ca/collard

ARTS ET SPECTACLES

LOUISE PENNY
AU REVOIR LA CRITIQUE,
BONJOUR L'ÉCRIVAIN
PAGE 3



ROBYN
UNE POP STAR
À PART
PAGE 4



La folie Glee!

Ils battent des records de ventes de chansons sur iTunes, ils ont récolté trois prix au dernier gala des Golden Globes et leurs minois de stars font rêver les jeunes ados, bref c'est la folie *Glee* depuis près d'un an et demi. Vous ne connaissez pas *Glee*? Il s'agit d'un croisement entre *High School Musical*, *Grease* et *Degrassi*, mais un croisement extrêmement bien exécuté. En exclusivité, *La Presse* a visité le plateau de *Glee* à Hollywood et interviewé presque tous les comédiens-chanteurs-danseurs de la distribution. Rideau, musique, showbiz!

> Un reportage de Hugo Dumas à lire en pages 8 et 9.



Chris Colfer
(Kurt Hummel)

Cory Monteith
(Finn Hudson)

Jenna Ushkowitz
(Tina Cohen-Chang)

Lea Michele
(Rachel Berry)

Amber Riley
(Mercedes Jones)

Kevin McHale
(Artie Abrams)

PHOTO FOURNIE PAR V. PHOTOMONTAGE, LA PRESSE

**SOIRÉE CINÉMA
GO FAST**

dimanche 20H

Un drame policier avec Roschdy Zem.

OUVRIR LA TÉLÉ

TV5



ARTS ET SPECTACLES SOMMAIRE



Bruno Coppens
PHOTO VÉRONIQUE VERCHEVAL

14 | BRUNO COPPENS

Héritier belge de Sol, Bruno Coppens vient au Québec présenter *Ma Terre Happy!*, son troisième one man show.

15 | POÉSIE MUR À MUR

La Médiathèque littéraire Gaétan Dostie regroupe des centaines de poèmes et des milliers de livres d'auteurs québécois, en plus de 500 heures d'entrevues avec des écrivains d'ici.



16 | CARLOS RUIZ ZAFON

Recordman de la littérature espagnole, Carlos Ruiz Zafon lance en français un de ses premiers romans, *Marina*, sorti deux ans avant *L'ombre du vent*. →

Carlos Ruiz Zafon
PHOTO DOUGLAS KIRKLAND ET SUHRKAMP VERLAG

12 | TRAGÉDIE DANS UN STATIONNEMENT

Catherine De Léan interprète le rôle-titre de *Judith (l'adieu au corps)*, une pièce du dramaturge britannique Howard Barker jouée dans le stationnement du marché Jean-Talon.



Catherine De Léan
PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

6 | MICHÈLE LOSIER

La mezzo-soprano montréalaise Michèle Losier, étoile montante de la scène lyrique internationale, campe Charlotte dans *Werther* de Massenet, à l'Opéra de Montréal.



Michèle Losier
PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Minuit chrétien

de Tilly
mise en scène et adaptation de René Richard Cyr

Michèle Deslauriers Adèle Reinhardt
Gilles Renaud Yves Amyot Chantal Baril
Bobby Beshro Émilie Bibeau
Anne-Élisabeth Bossé
Vincent-Guillaume Otis Monique Spaziani

« ... Duceppe va frapper fort avec ce spectacle... une distribution absolument brillante... L'adaptation est parfaite... Gilles Renaud est exceptionnel... » Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

« ... Gilles Renaud nous offre tout un numéro d'acteur... Ils sont dix bons comédiens... mis en scène avec brio par René Richard Cyr. » Pourquoi pas dimanche, Première Chaîne

« C'est bon... C'est très drôle... Allez voir ça... » Puisqu'il faut se lever, 98,5 FM

« Une farce grinçante... très bons acteurs... une réunion de famille qu'on ne veut pas manquer. » Le Téléjournal 18 h, SRC

« ... Les comédiens sont vraiment bien dirigés par René Richard Cyr qui fait une mise en scène vraiment solide... » C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

DUCEPPE

DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE planète JAZZ 91.1 CBS AFFICHAGE Télé-Québec JCPerrault

15 DÉCEMBRE AU 5 FÉVRIER laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

SUPPLÉMENTAIRES 15 ET 16 FÉVRIER!
Un conte millénaire réinventé par les magiciens du virtuel Michel Lemieux et Victor Pilon.

UNE PRÉSENTATION



LA BELLE ET LA BÊTE

CRÉATION ET MISE EN SCÈNE MICHEL LEMIEUX ET VICTOR PILON /
CRÉATION ET TEXTE PIERRE YVES LEMIEUX / COPRODUCTION TNM ET LEMIEUX PILON 4D ART
BÉNÉDICTE DÉCARY / ANDRÉE LACHAPPELLE / FRANÇOIS PAPINEAU
PERSONNAGES VIRTUELS VIOLETTE CHAUVEAU / PETER JAMES

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
À L'AFFICHE! / TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE M M artv+ astral

Bruno Coppens Ma Terre Happy!

À MONTRÉAL POUR 3 SOIRS SEULEMENT
Au Cabaret Lion d'Or,
les 25, 26, 27 janvier 2011
Billetterie Articulée - 514-844-2172
Réseau Admission - www.admission.com

MISE EN SCÈNE : Eric De Staercke
COLLABORATION ARTISTIQUE : Pierre Légaré

Et en tournée ...
Québec, Drummondville, Montréal-Nord, Trois-Rivières, La Tuque, Alma, Saguenay, Shawinigan, Sainte-Julie, Sherbrooke, Laval, Gatineau, Saint-Jérôme, Granby, Lac-Mégantic, Saint-Hyacinthe, Coaticook, Saint-Jean-sur-Richelieu, Sainte-Marie-de-Beauce, Saint-Georges-de-Beauce, Thetford Mines, Cowansville, Saint-Camille et Richmond.

Détails tournée : www.summum.qc.ca

LA PRESSE cyberpresse.ca
Culture, Communications et Condition féminine Québec
Délegation WBI
Réseau centre
Réseau Scènes

ARTS ET SPECTACLES LECTURES



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Louise Penny n'a jamais regretté d'avoir abandonné son métier de journaliste, et le cynisme qui vient avec.

LOUISE PENNY

AU REVOIR LA CRITIQUE, BONJOUR L'ÉCRIVAIN

Louise Penny, ex-animatrice de la radio de la CBC, a attendu 46 ans avant d'écrire son premier polar. Depuis, celle qu'on surnomme la Agatha Christie des Cantons-de-l'Est rattrape le temps perdu en enchaînant les enquêtes du sympathique Armand Gamache, directeur des homicides à la Sûreté du Québec. Alors que *Sous la glace*, son deuxième polar, vient de paraître en français chez Flammarion et que *Bury Your Dead*, son sixième, vient de paraître en anglais, elle planche déjà sur la septième enquête, campée une fois de plus dans le village inventé de Three Pines, dans les Cantons-de-l'Est.



NATHALIE PETROWSKI

À 35 ans, après plus de 17 ans de fidèles et loyaux services à la radio de la CBC à Toronto, Winnipeg, Québec et Montréal, Louise Penny a accroché son micro et remis sa démission. Ce jour-là, elle a annoncé à son mari, Michael Whitehead, l'ex-chef de l'hématologie d'Hôpital de Montréal pour enfants, qu'elle allait enfin réaliser son rêve: écrire un roman.

Pas de problème, lui a répondu son mari. Je te ferai vivre pendant que tu écriras. Le lendemain, Louise Penny aurait dû en principe se mettre au travail. Mais l'angoisse de la page blanche s'est abattue sur elle. Au lieu d'écrire, Louise Penny s'est mise à regarder *Oprah* et à bouffer des bonbons. Sa page est restée blanche pendant... cinq ans. Chaque fois que quelqu'un lui demandait comment allait son livre, une saga historique sur Madeleine La Rocque de Roberval, Louise Penny mentait. «Ça va bien. Très bien.»

«J'étais dévastée, raconte-t-elle. J'avais enfin la possibilité de faire ce que j'attendais depuis toujours et mes doutes et mes insécurités sabotaient tout. L'enfer.»

Nous devons nous rencontrer à Sutton, dans un bistro où une bûche aurait flambé dans le foyer et jeté des éclats orangés sur les planchers en bois franc pendant qu'on nous

aurait servi un chocolat chaud gorgé de crème fouettée. C'était l'idée de départ, directement inspirée du cadre de *Sous la glace* qui se passe dans le village inventé de Three Pines, au cœur des Cantons-de-l'Est.

Mais les idées de départ, dans la vie comme dans les livres, ne se rendent pas toujours au fil d'arrivée. C'est finalement chez Nick's, un casse-croûte de l'avenue Greene à Westmount, que nous nous retrouvons. Louise Penny, 53 ans, m'attend sur une banquette en simili-cuir, vêtue de gris perle de la tête aux pieds, avec un sourire chaleureux accroché aux lèvres et un sens de l'autodérision parfaitement dévastateur.

Écouter Louise Penny se moquer d'elle-même, de la chipie cynique, alcoolique et désabusée qu'elle était à 30 ans, de ses idées de grandeur, de sa peur du jugement des autres, c'est comme plonger dans un de ses polars et retrouver des bribes d'elle dans ses personnages. Dans Clara, l'artiste qui doute de son talent, dans Yvette Nichol, la frustrée et la fourbe, dans Armand Gamache, le gentleman détective inspiré de Jacques Parizeau et Roméo Dallaire.

C'est aussi aller à la rencontre d'un monde douillet et anglo-saxon où il n'y a pas de sexe, mais où la bouffe et le bon vin abondent. «Je parle de bouffe parce que j'adore manger, d'alcool parce que j'ai déjà bu et que je ne bois plus. Quant au sexe, je lui préfère l'amour et l'intimité. Il y a des écrivains doués pour écrire de bonnes scènes de sexe. Ce n'est pas mon cas.»

Les tourments que vivent ses personnages, on sent que Louise Penny les a vécus avant eux. Non seulement elle n'en est pas morte, mais elle a réussi à transformer ses tourments en or. Lauréate trois années de suite du prix Agatha, abonnée de la liste des best-sellers du *New York Times*, elle est publiée partout dans le monde et traduite dans 15 langues. Bref, elle est la preuve vivante qu'il y a de la lumière au bout du tunnel de la page blanche. Comment a-t-elle fait?

«Ce n'est jamais une seule chose, mais une séquence d'événements qui font que ça débloque. D'abord, nous avons déménagé à Sutton, où je me suis liée d'amitié avec un groupe de femmes artistes qui m'ont inspirée parce qu'elles faisaient leur petite affaire avec passion et sans se soucier du jugement des autres. Et puis, face à la pile de polars sur ma table de nuit, j'ai constaté que c'était le genre littéraire qui me plaisait le plus. J'ai alors décidé d'écrire un livre pour moi et d'abandonner Madeleine de Roberval pour Armand Gamache. Je n'avais plus qu'un but: écrire un seul livre et le faire publier. Point.»

La peur d'écrire

Louise Penny a mis deux ans à écrire *Still Life* (*En plein cœur* en version française), puis deux ans à encaisser les refus des maisons d'édition de partout. À la longue, elle a fini par croire qu'elle n'avait pas sa place dans le monde des polars.

«J'étais déçue, mais en même temps, je comprenais les éditeurs de New York ou

de Londres de n'en avoir rien à cirer d'un petit village perdu du Québec et d'un livre où il n'y avait ni psychopathes, ni tueurs en série qui torturent les gens et les découpent en petits morceaux.»

Dans un ultime sursaut de foi ou de désespoir, Louise Penny a quand même inscrit son polar dans un concours britannique de premières œuvres. Contre toute attente, pour elle du moins, son manuscrit a été choisi avec neuf autres parmi les 800 candidatures. Elle n'a pas remporté de prix, mais elle a

dramatiser. Écris avec passion et courage. Écris ce que tu veux, mais écris!»

Ainsi est né *Sous la glace*, qui vient tout juste de sortir en français chez Flammarion et dont la traduction ne rend pas toujours justice à l'humour corrosif de Louise Penny. Chose incroyable, au cours des cinq dernières années, ses romans ont été publiés dans une quinzaine de langues, mais pas en français et encore moins au Québec, même si le Québec, la SQ et un Québécois de souche en sont le cœur. «Pourquoi,

Les tourments que vivent ses personnages, on sent que Louise Penny les a vécus avant eux. Non seulement elle n'en est pas morte, mais elle a réussi à transformer ses tourments en or.

gagné l'attention d'un agent littéraire qui a offert de la représenter. Un mois plus tard, les éditeurs se bousculaient à sa porte avec des contrats pour deux autres livres. Et là, tout s'est écroulé à nouveau.

«Mon premier roman avait été écrit en toute liberté, sans pression ni échéance. Mais là, j'avais une commande. J'ai freaké et j'ai écrit le premier jet de *Sous la glace* dans un état de terreur extrême. C'était pourri. J'ai consulté une psy. "Dites à votre critique en résidence de dégager et laisser venir l'écrivain en vous", m'a-t-elle conseillé. Quelques mois plus tard, j'ai pris un café avec l'auteur de polars victoriens Anne Perry. Elle n'avait qu'un seul conseil: écris. Arrête de te faire des peurs et de tout

je l'ignore, dit-elle. Mais heureusement, ils sont en train de rattraper le temps perdu. Mes deux premiers viennent d'être traduits. L'été prochain, les quatre autres seront publiés en français chez Actes Sud.»

Louise Penny raconte qu'elle est devenue journaliste parce qu'elle avait peur d'être écrivaine. Elle ajoute qu'il n'y a rien de plus facile au monde que d'être un journaliste cynique et désabusé. Elle en sait quelque chose. Elle n'a jamais regretté une seule seconde sa décision de quitter le métier pour écrire. Quant à la critique en résidence qui la visite encore certaines nuits, elle l'invite poliment à faire de l'air et à la laisser écrire en paix. Et plus ça va, moins la critique ose la contredire...

Réseau Scènes près de chez vous

LUC DE LAROCHELLIÈRE



LONGUEUIL
3 et 4 février
☎ 450 670.1616

SAINTE-GENEVIÈVE
19 février
☎ 514 626.1616

AMYLIE



SAINTE-GENEVIÈVE
4 mars
☎ 514 626.1616

SAINTE-THÉRÈSE
15 avril
☎ 450 434.4006

LES ENTRÉES EN SCÈNE
Loto-Québec

DONALD LAUTREC



SALABERRY-DE-VALLEYFIELD
4 février
☎ 450 373.5794

APADOORAI



VAL-MORIN
12 février
☎ 819 322.1414

LES ENTRÉES EN SCÈNE
Loto-Québec

Salles de spectacle

reseauscenes.com

Québec

Patrimoine canadien

LA PRESSE

cyberpresse.ca

planète jazz

Mon univers musical

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

Les temps changent...

Cake était au numéro des ventes du palmarès Billboard, la semaine dernière, mais le nombre d'albums vendus de *Showroom of Compassion* (44 000) est le plus faible de l'histoire de Nielsen Soundscan pour une première place. À l'inverse, Britney Spears a brisé un record pour une artiste solo féminine, en vendant 411 000 extraits numériques de sa chanson *Hold It Against Me*, qui sera sur son nouvel album (sortie prévue en mars). Spears a fait beaucoup mieux que d'autres artistes qui ont lancé de nouvelles chansons: Avril Lavigne a vendu 163 000 extraits numériques de sa nouvelle chanson *What The Hell*, alors que Kanye West et Jay-Z ont vendu 125 000 fois *H*A*M*. (Source: Billboard)



Britney Spears

AP PHOTO

Godspeed You! Black Emperor de retour en Europe

La semaine dernière, le bassiste Mauro Pezzente était toujours derrière le comptoir de la Casa del Popolo, dont il est le propriétaire avec sa femme. Mais son groupe presque mythique, Godspeed You! Black Emperor, s'est envolé vers Paris pour entamer la deuxième partie de son grand retour sur scène. «Le concert de Godspeed dans la Grande Halle de la Villette était intense — le mot est faible», a écrit les *Inrocks*, la semaine dernière, en mettant en ligne plusieurs extraits vidéo du spectacle. Au cours des prochaines semaines, Godspeed se produira dans plusieurs villes européennes dont Berlin, Barcelone et Prague, puis aux États-Unis et à Toronto. Rappelons que la tournée prendra fin en grande pompe à Montréal: du 27 au 29 avril au théâtre Corona, puis les 1^{er} et 2 mai à l'Olympia. Aux dernières nouvelles, il restait quelques billets.

Délégation au MIDEM

Une délégation de plus de 20 sociétés reliées à l'industrie québécoise de la musique participe au 45^e Marché international de la musique à Cannes, le MIDEM, qui s'amorce aujourd'hui jusqu'à mercredi. Avec plus de 8000 participants, le MIDEM est un grand rendez-vous mondial de l'industrie. C'est un lieu d'échanges, de partenariat, d'ententes commerciales et de conférences. Parmi les entreprises québécoises qui sont représentées au MIDEM, on retrouve Analekta, Bonsound, Disques Artic, Divine Angel Productions, Éditorial Avenue, Effendi Records, Indica Records, L'Équipe Spectra, Tacca Musique, Viinyl et Viktoria Music Services. Des représentants de l'ADISQ, la SOCAN, la SODRAC et de la SODEC sont aussi sur place. «Dans un contexte de mondialisation des marchés, et compte tenu du fait que les producteurs indépendants québécois sont responsables de 95% des sorties d'albums d'artistes québécois — ce en quoi notre marché est unique dans le monde —, la participation des membres de l'ADISQ aux foires internationales est essentielle», a souligné l'ADISQ par voie de communiqué. L'ADISQ a un «stand collectif» au MIDEM, qui porte le nom Musique du Québec.

SUR LES PLANCHES

DANNY BOUDREAU, ce soir au Studio-théâtre de la Place des Arts.

A LA VINO TINTO, ce soir au Parc des Princes.

MS LAURYN HILL, demain au Métropolis.

BEN WILKINS + CHLOE CHARLES, lundi à la Casa del Popolo.

SONS OF YORK + MARK GREEN, mardi à Il Motore.

FITZ & THE TANTRUMS, mardi au Petit Campus.

ROBYN, jeudi au Métropolis.

OROSITÉ, jeudi au Studio-théâtre de la Place des Arts.

BRAIDS, jeudi à la Maison des Arts.

ALTSYS JAZZ ORCHESTRA, jeudi à la Sala Rossa.

SOPRANO, vendredi au Club Soda.

TROPICAL TRASH, vendredi aux Fufounes électriques.

MARTINE VAILLANCOURT, vendredi au Cabaret Lion d'or.

BONETIC, vendredi à l'O Patro Vys.

APRIL WINE, vendredi au Théâtre Hector-Charland.

VILAIN PINGOUIN, vendredi au Café Campus.

MARIE-PIERRE ARTHUR, vendredi au Théâtre de la ville.

GAËLE, vendredi au Studio-théâtre de la Place des Arts.

Marie-Pierre Arthur



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

En Suède, Robyn est un personnage public depuis son enfance.

ROBYN

Une pop star à part

La Suédoise Robyn fait la meilleure pop-dance de l'heure. Pourquoi alors s'attarde-t-on autant aux bluettes de Katy Perry, Ke\$ha, GaGa et autres Britney de ce monde? Mystère que la principale intéressée ne cherche même plus à s'expliquer, elle qui a conclu, fin novembre, son triptyque *Body Talk*, impeccable collection de tubes eurodance qu'elle offrira sur scène, au Métropolis, jeudi prochain.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«Mon public est passionné de musique», croit Robyn, qui a interrompu ses vacances pour nous accorder cette entrevue. «Il apprécie ma pop, même si ce n'est pas forcément son genre musical préféré. En tout cas, j'ai parfois l'impression que si les gens aiment la pop, ils recherchent d'abord autre chose que la pop de club que je fais.»

Hors de sa Suède natale, où Robyn est un personnage public depuis son enfance — née de parents acteurs, elle a débuté tôt dans le métier avant de lancer son premier album à l'âge de 15 ans —, la chanteuse attire un auditoire beaucoup plus diversifié que celui des Spears, Perry et compagnie.

«Beaucoup de gens de la communauté gaie et lesbienne, dit-elle, ceux qui ont aimé mes chansons depuis le tout début, puis les *hipsters*, les intellos... Un mélange amusant: il m'arrive de scruter la foule pendant

mes concerts en me demandant comment autant de gens différents peuvent se retrouver dans une même salle!»

Là s'arrête l'analyse de Robyn. «Qu'est-ce qu'il y a dans ma musique qui attire ces gens-là? C'est à vous d'y répondre, pas à moi...»

Robyn, blonde platinée au regard vert perçant, a un look d'esthète qui n'a rien de plastique. Rien de préfabriqué, de prédigéré pour les radios commerciales. L'auteure, compositrice et interprète dégage une franchise et une authenticité qui tranchent avec le carnaval de Lady Gaga, la façade calculée de Perry ou la provoc' à cinq sous de Ke\$ha. Et elle a de bonnes chansons. Oh! les autres aussi, direz-vous. Donnez-vous cependant la peine d'écouter les trois albums qu'elle a lancés au cours des 12 derniers mois, *Body Talk* vol. 1, 2 et 3, colligés en une sorte de *best of* sur le dernier volume, lancé en novembre dernier. Pas une qui ne manque la cible.

Ses chansons jonglent avec le sérieux et la fête. Ses arrangements sont dans la pure tradition eurodance perpétuée depuis les mythiques ABBA par ces populaires producteurs suédois cités dans les palmarès — un de ses collaborateurs, Max Martin, a coécrit avec D'. Luke le dernier simple de Britney, *Hold it Against Me*.

Rien n'est calculé chez Robyn, même lorsqu'elle lance trois albums dans la même année, un geste de libération après avoir lâché BMG pour fonder son propre label, Konichiwa.

«C'est une décision égoïste de ma part, explique Robyn. Je voulais explorer d'autres façons de travailler.» Surtout refuser d'entrer dans le moule. «Pas envie du cycle, pas envie d'enregistrer un disque, d'attendre qu'il sorte, de partir en tournée pendant un an ou deux avant de retourner en studio. Ça m'ennuie, cette façon de faire.»

Alternant entre le studio et la scène (Robyn garde un

bon souvenir de son concert à Osheaga l'été dernier), elle a réuni ses amis, Max Martin, le producteur Klas Åhlund, Röyksopp, même l'Américain Diplo qui lui offre le monstrueux riddim reggae-électro-dubstep de *Dancehall Queen*. «La seule constante de ces trois disques, c'est qu'en composant et enregistrant les morceaux, j'avais toujours une oreille portée vers le plancher de danse. Mais ça reste pour moi de la pop, la mélodie l'emportant sur tout.»

Sur scène aussi. «Mes concerts sont très simples. Pas d'explosion, pas d'artifices technologiques. Tout pour la musique, avec l'espoir de faire danser le public.» Deux batteurs, deux claviéristes, et la chanteuse qui déballe sa cargaison de succès.

En près de 15 ans de carrière, Robyn, 31 ans, n'a pas tout dit; il lui reste encore à réclamer sa juste place parmi les plus brillantes étoiles de la pop. «J'ai déjà commencé à travailler sur mon prochain album. Même si je ne tiens pas à lancer trois disques par an, je ne veux pas traîner avant d'offrir du nouveau matériel.»

On n'a jamais trop de Robyn.

Robyn, au Métropolis, le 27 janvier, à 20h.

SUÈDE POP

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

De ABBA à Robyn, en passant par Ace of Base, D'.Alban et Roxette, la Suède a fait sa marque dans la musique pop. Cinq spécimens modernes.

Lykke Li

On dirait que la Suède a le tour de générer des chanteuses pop atypiques. Comme l'acidulée Lykke Li, qui cache un tigre indomptable sous sa petite voix de fée. La planète indie a été séduite par *Youth Novels* (2008) et attend avec impatience son deuxième disque, *Wounded Rhymes*, attendu début mars. Björn Yttling, de Peter Bjorn & John, réalise.

Max Martin

Martin Karl Sandberg a fait ses premières armes dans la pop commerciale au milieu des années 90 en mitonnant les tubes des Backstreet Boys, NSYNC et autres Spears (*Baby One More Time*? c'est lui). Il est depuis devenu l'un des réalisateurs les plus demandés, pondant succès après succès pour Pink, Katy Perry, Usher, Adam Lambert...

Peter Bjorn & John

En 2006, le trio de Stockholm envahissait les radios avec *Young Folks*. La pop indé de PB&J n'a pas encore réussi à renouer avec ce succès populaire, mais ses albums témoignent d'une constante recherche. *Gimme Some*, sixième disque, est attendu en mars; un premier extrait, *Breaker Breaker*, est offert en téléchargement gratuit sur le site web du groupe.

The Knife/Fever Ray

Dans le champ gauche de la pop électronique, un joyau suédois, le duo The Knife, constitué du musicien Olof Dreijer et sa sœur Karin Dreijer Andersson, laquelle travaille également en solo (et avec autant de génie) sous le nom Fever Ray. Découverts en 2003 avec le succès *Heartbeats* de l'album *Deep Cuts*, le groupe a ensuite confirmé son talent avec *Silent Shout* (2006) et l'étrange musique pour opéra moderne *Tomorrow, in a Year*. Un nouvel album serait en chantier.

Junip

Inconnu à la sortie de son premier EP en 2005, le groupe indie-folk-pop Junip profite aujourd'hui de la notoriété de son leader, José Gonzalez, lequel a connu un succès mondial inattendu grâce à sa reprise de *Heartbeats* de The Knife. Après deux albums solo, il est rentré au bercail; Junip a lancé cet automne son premier disque, *Fields*.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Ricky Gervais, le trouble-fête



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Comme il l'a calmement expliqué à Piers Morgan sur les ondes de CNN, Ricky Gervais n'a rien à se reprocher et estime qu'il n'a rien fait de mal. C'était la première fois que le célèbre humoriste britannique, né dans un bain d'acide et d'humour noir, accordait une entrevue depuis le gala des Golden Globes où le gratin hollywoodien a goûté à son humour féroce avant de se faire découper en petits morceaux par sa tronçonneuse.

« Ils m'ont engagé pour faire une job et je l'ai faite », a plaidé Ricky Gervais pour justifier la *job de bras* qu'il a exécutée dans le plus pur respect des règles de l'art de la démolition.

Le Botox d'Angelina Jolie, le squelette gai dans le placard de Tom Cruise, la fréquentation

abusives des centres de détention et de désintox par l'acteur Robert Downey Jr et la paternité tardive de Bruce Willis qu'il a présenté comme le papa d'Ashton Kutcher, le partenaire de

Gervais, l'humour a perdu son rôle de lubrifiant social, pour atteindre des niveaux toxiques inégalés. En même temps, quand on embauche Ricky Gervais pour mettre du piquant dans un gala, on n'embauche pas Winnie l'Ours. On embauche le Terminator.

Les commentateurs ont surtout rappelé qu'il était le créateur de la série culte *The Office*. Ils ont passé sous silence, sa carrière de stand-up comic coriace et « heavy métal ». Onze de ses meilleurs moments sont

disponibles sur YouTube. On y découvre un kamikaze de l'humour qui multiplie les blagues sur le sida comme sur l'Holocauste avec un sans-gêne stupéfiant. Difficile de croire que les organisateurs du gala n'avaient pas vu les extraits de ce palmarès édifiant. Ils ont beau plaider que l'homme est allé trop loin, trop loin fait par-

tie de sa feuille de route depuis longtemps. Sur les ondes de CNN, jeudi soir, Ricky Gervais a rappelé à Piers Morgan qu'il était un outsider de Hollywood et qu'à ce titre, il aurait été absolument nauséabond qu'il s'amène en flattant les vedettes dans le sens du poil et en se montrant tèteux et complaisant. C'est un point important qui explique pourquoi Ricky Gervais a osé confronter l'éléphant dans la salle, comme il le dit si bien lui-même. En

il pouvait « varger » dessus en toute liberté. Cela nous ramène chez nous où un certain nombre de mes collègues ont déploré le fait qu'il n'y ait pas de Ricky Gervais québécois pour mettre un peu de souffre dans nos galas. Or pour atteindre ce niveau de toxicité, il faudrait que l'animateur vienne d'ailleurs. Sinon, vu la petitesse du milieu et le nombre important de « vedettes » qui auraient de la « pé-peine » le lendemain dans les journaux, ça serait invivable pour le pauvre animateur local. En même temps, est-ce vraiment bien nécessaire qu'un humoriste étranger vienne nous dire que nos vedettes sont des botoxés, sous-doués, drogués et débauchés? Je ne crois pas.

La vraie leçon de cette affaire, ce n'est pas que les galas québécois ont besoin d'un trouble-fête. C'est plutôt que le degré de susceptibilité de Hollywood est, en fin de compte, aussi élevé que chez nous. Pour une fois, quand on se compare, on se console.

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

Ricky Gervais a rappelé qu'il était un outsider de Hollywood et qu'à ce titre, il aurait été nauséabond qu'il s'amène en flattant les vedettes dans le sens du poil et en se montrant tèteux et complaisant.

Demi Moore, il n'y a rien de tabou ou de gênant que Ricky Gervais n'a pas dit durant cette soirée qu'il animait pour la deuxième année. Longtemps, la marque de commerce de ce gala sans présentateur-vedette était un humour bon enfant pimenté parfois par les frasques d'un Jack Nicholson titubant jusqu'à la scène en ricanant. Avec Ricky

disponibles sur YouTube. On y découvre un kamikaze de l'humour qui multiplie les blagues sur le sida comme sur l'Holocauste avec un sans-gêne stupéfiant. Difficile de croire que les organisateurs du gala n'avaient pas vu les extraits de ce palmarès édifiant. Ils ont beau plaider que l'homme est allé trop loin, trop loin fait par-

d'autres mots, s'il a pu jouer au trouble-fête au milieu d'une famille dysfonctionnelle mais tricotée serré, c'est en sa qualité d'étranger et d'intrus. N'ayant pas de liens affectifs avec une majorité de vedettes dans la salle, ayant face à eux une distance critique alimentée par le fait qu'il travaille plus souvent à Londres qu'à Los Angeles,

LAURYN HILL

Grand talent, humeur instable

Lauryn Hill a fait grand plaisir à ses fans en annonçant un retour sur scène l'automne dernier. Mais elle en a fait déchanter plus d'un quand elle a commencé ses spectacles avec plus de trois heures de retard, à Atlanta et New York, où l'on comptait Prince et Courtney Love parmi la foule. Lauryn Hill devait chanter à 21h, elle est sortie des coulisses vers minuit...

ÉMILIE CÔTÉ

Qu'en sera-t-il ce soir, à Toronto? Et demain, à Montréal, pour sa première visite en neuf ans?

Impossible de prévoir si les détenteurs de billets pour le spectacle au Métropolis devraient prendre congé lundi matin pour cause de manque de sommeil, mais selon des rumeurs, l'ex-chanteuse des Fugees n'est pas au sommet de sa forme mentale.

En spectacle à Brooklyn, a rapporté le *New York Times*, Hill a lancé à la foule: « J'ai sacrifié ma vingtaine pour vous donner de l'amour. Donc, quand j'entends des gens se plaindre, je ne sais pas quoi vous répondre (...) Personnellement, je sais que ça vaut l'attente. »

Lauryn Hill a décidé de partir en tournée même s'il y a longtemps qu'elle n'a pas sorti de nouveau matériel. C'est une participation au festival itinérant Rock The Bells, l'été dernier, qui lui a donné envie de

Malgré tout, Lauryn Hill reste l'une des plus grandes rappeuses de l'histoire.

remonter sur scène en tant que tête d'affiche. Elle fait même partie de la programmation de l'important festival Coachella, qui aura lieu en avril, en Californie.

Lauryn Hill peut miser sur les succès de son album presque mythique sorti en 1998, *The Miseducation of Lauryn Hill*, qui lui avait valu cinq trophées Grammy. En spectacle à New York, elle a aussi revisité le répertoire des Fugees. Selon certains journalistes, sa voix a montré des faiblesses sur *Killing Me Softly*, mais la chanteuse était très inspirée dans son interprétation.

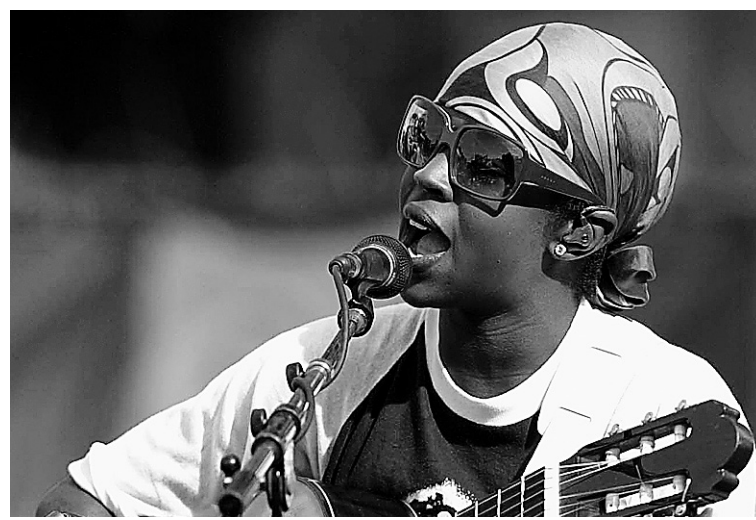
À Atlanta, la chanteuse s'est plutôt fait traiter de diva. Elle a dit à la foule en avoir marre de « rejouer la même musique, soir après soir ». Elle a donc remixé ses chansons en demandant la participation des membres de la foule, qui étaient trop déroutés pour la suivre.

Malgré tout, Lauryn Hill reste l'une des plus grandes rappeuses de l'histoire. La dernière fois qu'elle s'est produite à Montréal, c'était le 30 juin 2002, à la salle Wilfrid-Pelletier, dans le cadre du

the World Turns, Sister Act II) avant de former le groupe The Fugees avec Wyclef Jean et Pras (Prakazrel Michel). Leur album *The Score* (1996) a été salué par la critique, mais c'est surtout avec son album solo *The Miseducation of Lauryn Hill* (1998) que le génie musical de la jeune chanteuse a brillé de mille feux. Elle a écrit, arrangé et réalisé presque chaque chanson de l'album, de *Doo Wop (That Thing)*, à *Everything Is Everything* et la superbe *Can't Take My Eyes Off Of You*.

Depuis, elle n'a sorti que l'album *MTV Unplugged No 2.0*, en 2002.

Lauryn Hill sera en spectacle demain soir au Métropolis.



Lauryn Hill

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Festival de jazz. Même à l'époque, les avis étaient partagés sur sa performance.

Grand talent

Il est désolant de voir une artiste de si grand talent avoir une humeur aussi instable. Native du New Jersey, Lauryn Hill a eu de petits rôles à la télévision et au cinéma (*As*

SPECTACLE D'OUVERTURE

OMARA PORTUONDO

LA VOIX DU BUENA VISTA SOCIAL CLUB™

GRACIAS

PREMIÈRE PARTIE: HAROLD LOPEZ-NUSSA SOLO

VENDEDI 18 FÉVRIER 20h
THÉÂTRE MAISONNEUVE • PDA

présenté par L'ORÉAL CANADA en collaboration avec

BILLETTERIE: laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LES ARTS Financière Sun Life

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

12^e ÉDITION
17 AU 27 FÉVRIER 2011

INFO-LUMIÈRE 514 288-9955 5 BOLLUMBIERS

MONTREALENLUMIERE.COM

Benoît Brière dans

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Le boss est mort

TIRÉ DE L'ŒUVRE D' Yvon Deschamps
MISE EN SCÈNE Dominic Champagne

SUPPLÉMENTAIRES

Monument National | Les 20 et 21 avril 2011

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Théâtre du Vieux-Terrebonne 17-18-19 mars 2011 COMPLET

Théâtre de l'Étoile Banque Nationale 8 et 9 avril 2011 SUPPL. 10 AVRIL

Salle André-Mathieu 25-26-27 mars 2011 COMPLET

Salle Albert Rousseau 14-15-16 avril 2011

Lebossesmort.com

UNE CO-PRODUCTION DES PRODUCTIONS POURQUOI LE BOSS INC. ET DU THÉÂTRE IL VA SANS DIRE EN CO-DIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Québec LA PRESSE cyberpresse.ca

ARTS ET SPECTACLES OPÉRA

Ce soir, Werther sera baryton

Lancé en octobre 1980, l'Opéra de Montréal montait un premier ouvrage français dès sa deuxième saison: *Werther*, de Massenet, en février 1982. Il le reprenait en septembre 1994 et le ramène de nouveau, cette fois dans la très rare version où le rôle-titre est confié à un baryton.

CLAUDE GINGRAS

Werther prend l'affiche ce soir, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, pour cinq représentations. On en comptait sept en 1982 et six en 1994. Ce qui semble une réduction s'explique tout simplement par l'augmentation du nombre de productions par saison à l'OdM.

Inspiré du roman autobiographique de Goethe dont l'action se situe en Allemagne, *Werther* fut effectivement créé en milieu germanique: à Vienne, dans une traduction allemande, en 1892. À Paris, l'Opéra-Comique avait considéré le sujet comme trop « allemand », justement, et trop sombre. L'ouvrage entra finalement sur la scène parisienne l'année suivante, dans sa version originale française.

L'intrigue est brève et bien connue. Le jeune poète Werther aime Charlotte, fille d'un bailli (ou magistrat), chargée de l'éducation de ses jeunes frères et sœurs. En mourant, sa mère lui fit promettre d'épouser un certain Albert, personnage plutôt sévère, ami de Werther. Ne pouvant accepter cette réalité,



Phillip Addis dans le rôle-titre de *Werther*.

Werther demande les pistolets d'Albert et part se donner la mort. Charlotte arrive à temps pour lui révéler son amour.

Werther rassemble une distribution d'ici: le jeune baryton Phillip Addis dans le rôle-titre, la mezzo Michèle Losier en Charlotte, le baryton Stephen Hegedus en Albert, la basse Alain Coulombe en Bailli et la soprano Suzanne Rigden en Sophie, jeune sœur de Charlotte.

La mise en scène est de Elijah Moshinsky, réputé au théâtre comme à l'opéra, et la scénographie est une location de Opera Australia, à laquelle on a ajouté les costumes des « designers » locaux Claudia et Sabrina Barilà. À cet égard, l'OdM précise que l'action a été déplacée de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e. Dans la fosse,

Jean-Marie Zeitouni dirigera l'Orchestre Symphonique de Montréal. Hasard (peut-être), l'OSM avait aussi été choisi pour les deux précédentes productions de *Werther*.

De Battistini à nos jours

La principale nouveauté de cette production reste cependant le recours à la version où le rôle de Werther est chanté par un baryton. Massenet prépara cette adaptation en 1902 pour Mattia Battistini. Il admirait le style élégant autant que la voix de celui qu'on appelait « le roi des barytons » et considérait que le timbre sombre du baryton convenait au personnage troublé de Werther davantage que celui, plus éclatant, du ténor.

Jean-Marie Zeitouni a fait beaucoup de recherches sur

le sujet, consultant le bibliothécaire du Met, où cette version fut chantée en 1999 par Thomas Hampson (qui l'a enregistrée par la suite), ainsi que la musicologue américaine Lesley Wright, qui prépare actuellement un livre sur la question.

Présentée dès 1989 au Seattle Opera, avec le baryton Dale Duesing, cette version n'est pas encore publiée, explique M. Zeitouni. Tout ce qu'on possède se ramène à une copie de la partition pour ténor dans laquelle Massenet a indiqué à la main la ligne de chant du Werther baryton. Il n'y a aucune transposition de la partie vocale de Werther, uniquement des abaissements de notes, et il n'y a absolument rien de changé dans ce que chantent les autres per-

DISCOGRAPHIE

En 1994, à l'occasion de la dernière production de l'OdM, j'avais établi une discographie de *Werther*. La situation a peu changé depuis. La version Georges Thill-Ninon Vallin de 1931 reste un classique à posséder. La version moderne la plus acceptable: Alfredo Kraus-Tatiana Troyanos. L'unique enregistrement de la version pour baryton, celui de Thomas Hampson, n'est plus disponible. Mince consolation: « Pourquoi me réveiller? » par le baryton danois Bo Skovhus chez Sony.

En documents historiques, on peut encore trouver sous diverses marques les deux principaux airs de Werther tels que gravés par Battistini en 1911, en italien: on aura plus de difficulté à retracer le coffret « Creators' Records » de Standing Room Only contenant les voix du Werther de 1892, Ernest van Dyck, et de la Charlotte de 1893, Marie Delna.

sonnages et dans ce que joue l'orchestre.

Les fans d'opéra qui guettent le contre-do (ou ce qui s'en rapproche) risquent donc d'être déçus. Ainsi, dans l'air le plus fameux de la partition, « Pourquoi me réveiller? », Werther pousse par deux fois le mot « réveiller » vers un *la* dièse aigu. C'est la version traditionnelle pour ténor. Dans la version pour baryton, l'air se termine une tierce plus bas, sur un *fa* dièse.

M. Zeitouni précise cependant que certains ajustements ont été faits et que certaines « tournures de ténor » ont été conservées, compte tenu de la voix de Phillip Addis, qu'il considère comme un baryton-Martin, c'est-à-dire un baryton plus clair et plus élevé que Thomas Hampson.

MICHÈLE LOSIER, MEZZO-SOPRANO

L'étoile qui monte, qui monte...

Révlée en 2009 en Australie dans l'opéra *Werther* de Massenet, la mezzo-soprano montréalaise Michèle Losier revient dans sa ville natale interpréter ce même rôle de Charlotte. Mais depuis deux ans, l'étoile montante de la scène lyrique internationale a fait bien du chemin. Et ses planètes sont très bien alignées...

ÉRIC CLÉMENT

Il était une fois en Acadie une petite fille de 6 ans qui aimait la musique. Ses parents lui faisaient écouter Abba, Nana Mouskouri, Barbra Streisand, Francis Cabrel et Luciano Pavarotti. Un jour, elle rêve qu'elle devient chanteuse d'opéra. Non seulement son rêve s'est réalisé, mais Michèle Losier est devenue une des mezzo-sopranos les plus demandées sur la planète lyrique.

Née à l'hôpital Sainte-Justine en 1978 d'un père acadien et d'une mère québécoise, elle a d'abord étudié le piano à Saint-Isidore. Revenue au Québec au secondaire, elle se fait une amie qui, comme elle, aime l'opéra. À l'âge de 18-19 ans, on découvre qu'elle a une belle voix. « Je chantais dans les chorales, fort d'ailleurs! On a estimé que j'avais un potentiel. »

Madeleine Jalbert, qui connut une belle carrière de contralto en Europe, la prend en main et la dirige vers le chant plutôt que

Et avec des reconnaissances, des subventions et l'aide de « la Fondation Jacqueline Desmarais, qui m'a permis de payer mes cours de chant », dit-elle.

Elle gagne le 1^{er} prix au concours des Journées de la musique française en 2000, puis le premier prix au Concours de musique du Canada en 2001, et le premier prix en mélodie française au Concours des jeunes ambassadeurs lyriques du Canada en 2004.

L'année 2005 lui réserve une autre belle récompense. Elle remporte les auditions du Metropolitan Opera de New York. « C'était énorme, dit-elle. Je n'avais jamais rêvé à ça. » Cette année-là, elle fait ses débuts à l'Opéra de Montréal, dans *L'Étoile* de Chabrier. Elle continue de se former, de travailler, notamment avec la soprano Lyne Fortin puis avec le grand professeur de chant new-yorkais, Marlina Malas.

Puis, elle débute au Met en 2007 dans *Iphigénie en Tauride*, avec rien de moins



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Michèle Losier est devenue une des mezzo-sopranos les plus demandées.

Duparc, et d'une tournée de récitals.

En 2009, elle est invitée à remplacer au pied levé la diva Pamela Helen Stephen pour jouer Charlotte dans *Werther* à Sydney. Les critiques sont dithyrambiques. « Une magnifique prestation, marquée par la maturité émotionnelle et la virtuosité vocale », lit-on dans la presse australienne qui estime que sa « posture et son potentiel dramatique » évoquent... Maria Callas. Sa voie est tracée.

Comme le rôle de Mimi dans *La Bohème* confère une totale plénitude à une soprano, Charlotte fait son bonheur de mezzo-soprano. « Charlotte colle bien à ma voix et à mon jeu d'actrice, dit-elle. Le rôle

m'a permis de m'épanouir vocalement et de trouver la couleur juste de ma voix. »

Depuis, elle reçoit des contrats de partout. Toutes les grandes salles du monde lyrique lui ouvrent leurs portes. Mais elle garde les pieds sur terre. Elle veut trouver un équilibre entre travail et repos et souhaite pouvoir fonder une famille. « On ne peut refuser les contrats au début, mais c'est dangereux de se fatiguer, dit-elle. D'un autre côté, je me sens encore en période d'essai. Je ne tiens rien pour acquis. On est remplaçable. Il faut prendre ce qui passe. »

Elle pense s'installer en Europe, où elle voudrait notamment percer le mar-

ché allemand et « chanter à Vienne ». En attendant, elle se prépare pour la première de ce soir. Aura-t-elle le trac devant « son » public, sa famille et ses amis?

« J'ai le trac les jours précédant la première mais quand j'arrive sur scène, je respire mieux qu'en dehors de la scène. Quand on côtoie de grands chanteurs, ça fait du bien de voir qu'eux aussi ont le trac. Quand, avant d'entrer sur scène, on demande à Plácido Domingo s'il est prêt, il répond "On va voir!". Il ne dit jamais "Je vais bien!" Le trac ne part jamais. »

Werther, de Massenet, salle Wilfrid-Pelletier, les 22, 26, 29 et 31 janvier, 3 février, à 20 h.

« Je me sens encore en période d'essai. Je ne tiens rien pour acquis. On est remplaçable. Il faut prendre ce qui passe. »

vers le piano. « À 18 ans, on a la naïveté et la fraîcheur de dire "pourquoi pas"? Maman était juriste, mais elle savait que j'étais lucide. » Michèle Losier entre à McGill. Sa montée dans l'univers lyrique se fait graduellement, à force de travail, de passion et de conviction.

que Plácido Domingo. Elle participe ensuite au prestigieux Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique en 2008. Elle atteint la finale, mais sans gagner de prix. Qu'importe, les critiques l'incensent. Sa prestation lui ouvre les portes d'un enregistrement, les mélodies de

12^e ÉDITION
**FESTIVAL
MONTREAL
EN LUMIERE**

17 AU 27 FÉVRIER

Édition spéciale 2011
FEMMES À L'HONNEUR
en partenariat avec
L'ORÉAL

**PLUS DE 4 SEMAINES
AVANT LE FESTIVAL!**

LES **ARTS** Financière Sun Life

19 FÉVRIER 20h
Théâtre Maisonneuve, PdA



COPRÉSIDENTE D'HONNEUR

MARIE-JOSÉE LORD ET L'ORCHESTRE METROPOLITAIN

20 FÉVRIER 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

présenté par AIRFRANCE



en collaboration avec artv+

VANESSA PARADIS

PREMIÈRE PARTIE: ALBIN DE LA SIMONE

22-24 FÉVRIER 20h
Théâtre Maisonneuve, PdA



en collaboration avec

MARIO PELCHAT

PREMIÈRE PARTIE: BRIGITTE BOISJOLI

CONCERT DE CLÔTURE présenté par Financière Sun Life

26 FÉVRIER 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA




CRÉATION
DUO MÈRE-FILLE POUR LA
PREMIÈRE FOIS RÉUNIES SUR SCÈNE

**FLORENCE K
et NATALIE
CHOQUETTE**

THE MAN I LOVE

18 FÉVRIER 20h
Métropolis



**CÉLÉBRONS LA LÉGENDE
BOB MARLEY AVEC
THE WAILERS**

PREMIÈRE PARTIE: JAH CUTTA

19 FÉVRIER 20h
Métropolis



AVEC LA CHANTEUSE
D'ORIGINE
SKYE EDWARDS

MORCHEEBA

PREMIÈRE PARTIE: THINK ABOUT LIFE

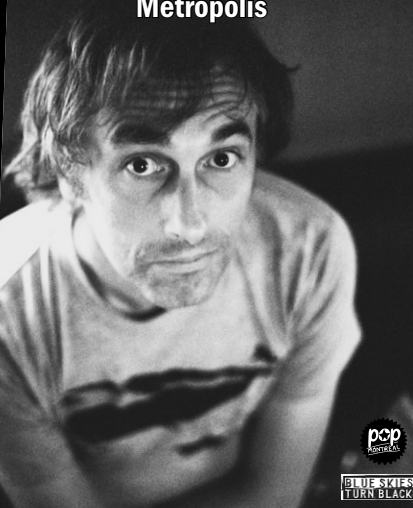
17-27 FÉVRIER 20h
relâche le 21 février • LA TOHU



aussi les 19-20,
26-27 février à 14h


**FESTIVAL MONDIAL
DU CIRQUE
DE DEMAIN
DE PARIS**

21 FÉVRIER 20h
Métropolis



**YANN
TIERSEN**

18-19 FÉVRIER 20h
Gesù - Centre de créativité

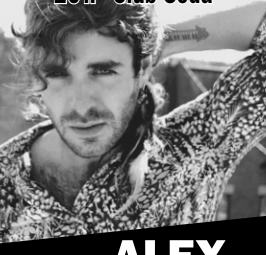


COPRÉSIDENTE D'HONNEUR

CAROLE BOUQUET

LETTRES À GÉNICA, FOLIES D'AMOUR
(EXTRAIT D'ANTONIN ARTAUD)

17 FÉVRIER
20h • Club Soda



**ALEX
NEVSKY**

18 FÉVRIER
20h • Club Soda



LE SOUL À SON
MEILLEUR!

**BEN
L'ONCLE SOUL**

25 FÉVRIER
20h • Club Soda



**HINDI
ZAHRA**

27 FÉVRIER 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA



en collaboration avec

**MELISSA
ETHERIDGE**

PREMIÈRE PARTIE: SERENA RYDER
Productions Rubin Fogel

27 FÉVRIER
20h • Église Unie Saint-James



**LES
VIOLENS DU ROY**

LA CHAPELLE DE QUÉBEC
LES PLUS CÉLÈBRES CANTATES DE BACH

17 FÉVRIER
21h • Métropolis



**MISTEUR
VALAIRE**

23-24 FÉVRIER
20h • Club Soda



DE LA BOTTINE
SOURIANTE!

**YVES LAMBERT
& LE BÉBERT ORCHESTRA**

PREMIÈRE PARTIE: JUAN SEBASTIAN LAROBINA

Série à L'Astral **FEMMES À L'HONNEUR L'ORÉAL**

17 FÉVRIER
20h • L'Astral



**EMILIE
SIMON**

18 FÉVRIER
21h 30 • L'Astral
présenté par LES VENDREDIS DE LA PLEINE LUNE



**RANDOM
RECIPE**

18 FÉVRIER
19h • L'Astral



**LADIES OF
THE CANYON**

23 FÉVRIER
21h 30 • L'Astral



LA PROTÉGÉE DE
LÉONARD COHEN

NEEMA

24 FÉVRIER
21h 30 • L'Astral



CRÉATION
AVEC PIANO
ET QUATRO
A CORDES

**BÉATRICE
BONIFASSI**

19 FÉVRIER
21h 30 • L'Astral



**LIZZ
WRIGHT**

24 FÉVRIER
19h • L'Astral



HOMMAGE À
NINA SIMONE

**KELLYLEE
EVANS**

25 FÉVRIER
19h et 21h 30 • L'Astral



**EMILIE-CLAIRE
BARLOW**

26 FÉVRIER
19h • L'Astral



Concert intime en compagnie
d'Yves Desrosiers

BÏA

26 FÉVRIER
21h 30 • L'Astral



**LA NUIT
BRÉSILIENNE**

AVEC
PAULO RAMOS,
JESSICA VIGNEAULT,
ANDIARA DE SOUZA
ET BÏA

MONTREALENLUMIERE.COM f Tout sur facebook.com/montrealenlumiere

BILLETTERIE



ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU SUR INTERNET:
admission.com • 1 855 790-1245 • ticketmaster.ca
ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL:
MÉTROPOLIS 59, rue Sainte-Catherine Est (sauf pour les spectacles présentés à la Place des Arts et au Club Soda)

PLACE DES ARTS
514 842-2112 • 1 866 842-2112
laplacearts.com

CLUB SODA
514 286-1010 • clubsoda.ca

ÉGLISE UNIE SAINT-JAMES
514 288-9245
514 790-1245 • admission.com

GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
514 861-4036
514 790-1245 • admission.com
1 855-790-1245 • ticketmaster.ca

INFO-LUMIÈRE
514 288-9955
1 855-LUMIERES

Une maîtrise d'œuvre de L'ÉQUIPE SPECTRA

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

Dans les coulisses

La récolte a été fructueuse pour les artisans de *Glee* dimanche dernier au gala des Golden Globes: trois prix, dont celui de la comédie de l'année. Les acteurs Chris Colfer (Kurt) et Jane Lynch (Sue Sylvester) ont aussi été salués. Toutes les semaines, *Glee* met en scène une bande d'ados dépareillés qui s'amuse au sein d'une troupe de théâtre musical. Ils chantent, dansent et apprennent – à la dure – la réalité des classes sociales au secondaire. Nous avons visité en primeur les décors de *Glee* à Hollywood et parlé avec ses principaux artisans.



HUGO DUMAS
LOS ANGELES

Le ciel est d'un bleu acier au-dessus des studios Paramount, avenue Melrose, à Hollywood, mais le soleil californien ne réchauffe absolument rien: on gèle en ce petit matin d'hiver.

Et on grelottera encore plus dans les décors froids et humides de l'école McKinley High pendant toute la journée. C'est pourtant ici, dans le hangar numéro 12 d'un complexe cinématographique du géant Paramount, où s'aligne une constellation d'immeubles beiges et anonymes, que se tourne la série la plus chaleureuse, la plus sucrée et la plus ravigotante du petit écran: *Glee*.

Visite rapide des lieux: tiens, le bureau de la vilaine Sue Sylvester (brillante Jane Lynch, récompensée aux Golden Globes dimanche dernier). Ah, voilà les casiers rouge pompier du vestiaire. Nous passons ensuite devant l'immense salle de répétition du prof Will Schuester, pour terminer dans le corridor principal – peu impressionnant – où les vilains de McKinley High jettent régulièrement des verres de sloche au visage des «rejets». Oui, il s'agit de vraie sloche bien glacée, bien granuleuse, qui dégouline sur le visage des acteurs.

«Sérieusement, c'est comme si quelqu'un te lançait un iceberg en pleine face. Après l'accouchement, je crois qu'il s'agit de la chose la plus douloureuse», indique en rigolant Chris Colfer, alias Kurt, qui a reçu le plus grand nombre de ces «douches froides» de toute la distribution de *Glee*.

Avant la diffusion du pilote en mai 2009, à peu près aucun acteur de *Glee* n'était connu. Du jour au lendemain, boum! leur notoriété a explosé. De grandes stars du

cinéma comme Gwyneth Paltrow et Javier Bardem apparaissent maintenant dans cette sympathique comédie musicale télévisée, où l'on y entend autant Rehab d'Amy Winehouse, *Proud Mary* de CCR que *Don't Stop Believing* de Journey. Des épisodes thématiques sur Lady Gaga et Madonna ont aussi été concoctés.

Malgré la forte pression médiatique, la (jeune) distribution de *Glee* évite encore les scandales à la Lindsay Lohan. N'empêche: plusieurs potins de plateau bourdonnent. Ici, Lea Michele, qui incarne Rachel Berry la parfaite, a été rebaptisée Princesse Lea en raison de son caractère de diva. Devant nous, la filiforme Lea Michele sourit abondamment, rit poliment, mais ne dégage aucune sincérité ni

Lea Michele insiste: «Nous faisons une émission amusante qui véhicule des messages positifs comme: crois en toi et n'oublie jamais qui tu es.» Ça va, on a compris.

Ce qu'on veut savoir, c'est: est-ce que Rachel finira un jour dans les bras de Finn? «On devrait nommer une montagne russe en leur honneur», rigole Lea Michele, sans offrir de réponse claire. «En fait, ils sont comme Ross et Rachel dans *Friends*», ajoute Cory Monteith, l'interprète du fameux Finn Hudson, qui a 18 ans dans l'émission, mais presque 30 dans la vraie vie.

Cravate rayée sur chemise grise, Matthew Morrison, 32 ans, est l'autre star de *Glee*. Avant que sa carrière télévisuelle ne démarre,

C'est quoi, *Glee*? C'est l'histoire d'une troupe de théâtre musical d'une école secondaire de l'Ohio, où se mélangent des majorettes, des nerds, des sportifs, une gothique, des premiers de classe, un gai, un handicapé et une ado souffrant d'embonpoint qui apprennent le respect et la tolérance au contact l'un de l'autre.

authentiquité. On la sent jouer un rôle: celui de la petite parfaite. Comme dans *Glee*.

En entrevue, l'actrice de 24 ans récite, tel un robot programmé, un chapelet de clichés, que l'on rebaptisera «glichés» pour l'occasion: je suis heureuse, tout va au-delà de mes espérances, bla, bla, bla. Elle aimerait que Barbra Streisand et Justin Timberlake décrochent un petit rôle dans *Glee*. «Mais en même temps, je crois qu'on ne devrait pas rencontrer nos idoles», corrige-t-elle avec son grand sourire blanc lavabo tout en jouant avec ses longs cheveux noirs.

il a fait partie du *boy band* LMNT, formé des exclus d'un groupe encore plus atroce, soit O-Town. «Ce fut la pire année de ma vie, se souvient-il. J'étais toujours gêné d'être sur la scène. Ça résume bien mon année, je crois.»

On ne peut pas interviewer Matthew Morrison sans lui parler de ses beaux cheveux, parfaitement ondulés et d'une brillance impeccable. «Ça me vient de ma mère. Sérieusement, mes cheveux devraient faire plus d'argent que moi. C'est devenu un *running gag* pour les scénaristes que d'écrire des gags sur ma chevelure. Ça

Il faut 10 jours de tournage pour achever un seul épisode de *Glee*. Les nouveaux épisodes redémarrent sur V le mercredi 2 février à 19 h. Le coffret DVD des 10 premiers épisodes de la deuxième saison sort mardi.

Observation: aucun des personnages de *Glee* n'a de casier attitré dans l'école. Ils prennent n'importe lequel, pourvu qu'il soit situé dans la rangée supérieure. Et aucun cadenas ne fonctionne. Ils restent attachés à la porte.

Les journées sont très longues sur le plateau. Les comédiens, qui jouent, chantent et dansent, passent jusqu'à 15 heures par jour enfermés dans des décors exigus qui ont un peu l'air *cheap*, soyons honnêtes.



de Glee

donne du bon matériel à Sue Sylvester», sourit-il.

Autre sujet brûlant : Emma et Will renoueront-ils ? « On adore garder le suspense. Et je préfère jouer Will quand il est célibataire », indique Matthew Morrison.

En un claquement de doigts, Matthew Morrison est passé de l'anonymat total à « je me fais attaquer par des adolescentes hystériques au centre commercial ». « Au début, c'était cool. Mais maintenant, je me fais arrêter partout. Will est tellement gentil que tout le monde veut lui confier ses problèmes », explique Morrison.

Dans la vie, Morrison est hyper solitaire (et célibataire). « Je pratique des sports individuels, je cours, je fais du vélo et j'enregistre des chansons pour mon nouvel album de pop adulte », glisse-t-il.

Autre sportif de la distribution : Cory Monteith, alias Finn Hudson, le quart-arrière de l'équipe de football qui s'époumone aussi dans la troupe de M. Schuster. C'est d'une évidence crasse dans les premiers épisodes : Cory en arrache dans les chorégraphies. « Je deviens meilleur avec les pas de danse, j'ai plus confiance, rigole-t-il. Et *Glee*, c'est la meilleure école ».

Dans un épisode que vous verrez l'automne prochain sur V, Finn défend un camarade de classe – Kurt – ouvertement gai. « C'est vraiment bien de pouvoir présenter cette relation-là à la télévision, quelqu'un qui se tient debout pour l'égalité », martèle Cory Monteith, originaire de Vancouver, qui n'a rien en commun avec le Finn qu'il incarne au petit écran.

« Au secondaire, je jouais de la batterie et je ne fréquentais pas les bonnes personnes. J'étais sur la mauvaise track », dit-il.

Résultat ? Cory Monteith n'a jamais obtenu son diplôme du secondaire. Vous auriez dû voir le visage crispé de sa relationniste quand il a raconté cette anecdote. Bienvenue à Hollywood, les amis.

Le truc pour se sauver des paparazzis ? « Nous vivons des vies tranquilles. Nous nous tenons ensemble, nous regardons des films et commandons de la bouffe. Nous ne sortons pas dans les bars », note Lea Michele. « Et le fait que nous travaillions tout le temps nous protège, en quelque sorte, de ce style de vie », remarque Cory Monteith.



De Nip/Tuck à Glee

Après avoir baigné dans l'horreur, la décadence et la superficialité de *Nip/Tuck*, le producteur et réalisateur Ryan Murphy (*Eat, Pray, Love*) n'en pouvait plus de la noirceur et du glauque.

« J'ai créé *Glee* parce que je voulais être plus heureux à la fin de mes journées », avance Murphy, qui a puisé dans ses souvenirs d'école secondaire pour bricoler *Glee*.

Ryan Murphy, 45 ans, ex-journaliste au magazine *Entertainment Weekly*, incarne parfaitement le type qui a conquis Hollywood. Il se déplace toujours avec son assistant personnel, il s'habille en cool (bottes d'armée délacées, pantalon militaire, t-shirt jaune et kangourou vert), il boit du thé et il parle avec ce ton blasé si commun à Los Angeles, où plus rien n'impressionne personne, où tout le monde connaît quelqu'un de pas mal plus important que vous.

« Pour moi, *Glee*, c'est comme une thérapie. Je revis mon enfance, mon adolescence », enchaîne-t-il.

L'équipe de Murphy ne débourse jamais la totalité des droits des chansons qu'emprunte *Glee* toutes les semaines. D'abord, a) les budgets exploseraient et b) les artistes choisis jubilent d'obtenir une aussi belle pub. « Rihanna, Beyoncé, Barbra Streisand et Neil Diamond ont été les premiers à libérer leurs chansons à prix réduit », se souvient Ryan Murphy.

Le grand vizir de *Glee* ne s'en cache pas : d'ici deux ans, les Finn, Rachel et Quinn disparaîtront. Normal, car ils entreront à l'université. « Un nouveau groupe de jeunes remplacera éventuellement les plus vieux. C'est comme ça », rappelle Ryan Murphy de sa voix monotone.

Une des actrices qui sent la soupe chaude, c'est Jessalyn Gilsig (Terri Schuester), d'une minceur pratiquement effrayante dans son jeans fuseau et sa blouse crème. Comme Will la largue après l'épisode de la fausse grossesse, son importance dans la série diminue considérablement. Et c'est la seule de tout le groupe qui ne chante pas dans *Glee*.

« J'aurais aimé faire la chanson de Rihanna et Eminem (*Love the Way You Lie*), dit-elle. Ce n'est pas un rôle évident. Personne n'aime Terri. Elle aime Will, mais ne possède pas le raffinement pour le retenir. Elle a la maturité émotive d'une ado de 15 ans. Je crois que la seule façon pour mon personnage de rester dans l'émission, ce serait de sortir avec quelqu'un du *Glee club*. »

Kurt, la star

Il débarque dans la petite pièce vêtu d'un simple jeans noir et d'une chemise aubergine. Rien d'extravagant ou de flamboyant. Sa voix est légèrement plus basse qu'à la télévision.

Chris Colfer, 20 ans, est la coqueluche de l'heure. Dimanche dernier, il a raflé un Golden Globe pour son rôle de Kurt Hummel dans *Glee*, un ado excentrique qui subit de la violence en raison de son homosexualité.

« La moitié de mon travail, c'est de porter des vêtements exagérés et d'afficher un air condescendant. Kurt agit en être supérieur. Moi, je ne porte que des jeans et des t-shirts », relate Chris Colfer en entrevue.

Comme Kurt dans *Glee*, Chris Colfer traîne un passé de *bullying*. Tapette, fif, toutes les épithètes homophobes, il les a entendues. À répétition. Car il a grandi dans une minuscule ville californienne (Clovis), où il a servi de « sac d'entraînement ». « J'ai appris à me défendre avec des répliques assassines. Et j'ai également appris à courir très rapidement après les avoir dites », philosophe-t-il aujourd'hui.

Depuis, le jeune acteur ouvertement gai reçoit des tonnes de lettres de jeunes qui lui confient se sentir moins seuls au monde. « Je lis mon courrier avec une boîte de kleenex à mes côtés », confie-t-il.

Son conseil aux victimes d'intimidation ? Parlez-en. « Il faut que quelqu'un dans votre entourage soit au courant. Ne laissez pas ça vous dévorer de l'intérieur », insiste Chris Colfer.

Son invitée de rêve dans *Glee* ? Julie Andrews. « J'exerce de la pression pour qu'elle incarne ma grand-mère », s'emballe Chris Colfer, grand fan de Tina Fey et de Jennifer Saunders. Anne Hathaway, qui a milité publiquement pour apparaître dans *Glee*, jouera bientôt la tante lesbienne de Kurt. Le contrat a été paraphé dans une fête post Golden Globes.

Les fans de Kurt espèrent qu'il se fasse bientôt un amoureux. « Tout le monde veut que Kurt soit heureux, il a connu une année difficile », constate son interprète, d'une humilité étonnante.



Lea Michele et Chris Colfer.

L'acteur qui incarne Artie, Kevin McHale, ne souffre pas de paraplégie dans la vraie vie. Dans *Glee*, le seul tic qui le trahit est celui-ci : il se gratte parfois les genoux, alors qu'il ne devrait rien sentir dans ses jambes.

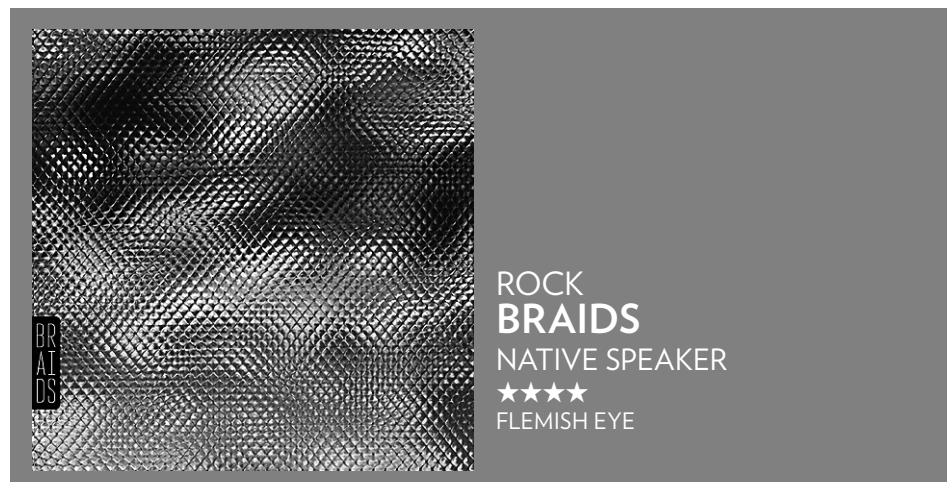
Le pilote de *Glee* a été tourné dans une vraie école secondaire de Burbank. Les décors ont ensuite été inspirés de cet établissement. Quant aux scènes extérieures, elles ont été captées à Long Beach, qui héberge un des seuls terrains de football de la Californie où il n'y a pas de palmiers (*Glee* se déroule en Ohio).



ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



ROCK
BRAIDS
NATIVE SPEAKER
★★★★
FLEMISH EYE

Les meilleurs ingrédients

Austin Tufts est le fils d'un batteur de jazz, féru de musique actuelle et de musique contemporaine. Papa Tufts fait en sorte qu'il n'y ait aucun conflit de génération avec fiston, lui suggérant les éléments décisifs de sa culture : les plus grands du jazz moderne, les plus grands du minimalisme américain et de la musique contemporaine, les plus grands de l'avant-rock. Fiston a tôt fait de répandre la bonne nouvelle auprès de ses amis, tout en restant en phase avec la décennie pendant laquelle il vit son adolescence et son accession à l'âge adulte. Puis le quartette d'ados quitte Calgary pour les études universitaires. Direction Montréal, propice à l'émancipation artistique. À l'insar du batteur Austin Tufts, la chanteuse Raphaëlle Standell-Preston, la claviériste Katie Lee et le guitariste et multi-instrumentiste Taylor Smith ont tôt fait de saucer les acquis de leurs aînés dans leur propre mixture. Cette appropriation a permis d'exclure tout effluve nostalgique. Au tout début de la vingtaine, ces jeunes gens semblent avoir parfaitement saisi ce à quoi servent les références : créer l'inédit, avancer dans l'histoire. Sons de synthèse judicieusement traités, cellules rythmiques nettement au-dessus de la moyenne indie, expressions vocales des plus habitées, tensions probantes entre cérébral et viscéral, entre l'aérien et le terrestre. À cet âge, difficile de souhaiter mieux.

— Alain Brunet



OSEZ
BASHUNG
COMPILATION
ALAIN BASHUNG
OSEZ BASHUNG
★★★★
BARCLAY/UNIVERSAL

Bashung en reprise

Cette compilation en deux CD d'Alain Bashung vaut la peine surtout pour son deuxième disque, justement. Car le premier contient des morceaux que tout fan digne de ce nom possède déjà (soit 13 tirés des albums lancés entre 1991 et 2008, plus 5 chansons plus anciennes en version remix). Fort heureusement, la seconde petite galette regroupe, elle, 17 reprises (écrites ou popularisées par Ferré, Dylan, Piaf, Presley, Dick Annegarn, Hugues Aufray, Willie Nelson, Trenet, Cohen, Brel, etc.), transformées profondément par Bashung. Car, bien avant que ce ne soit la mode, depuis 1985 en fait, le grand Alain, en vrai fanatique de musique, faisait systématiquement des covers, presque toujours étonnants. Parmi ces reprises, une seule vraiment inédite : *L'homme à tête de chou*, tirée du spectacle inspiré de Gainsbourg, auquel Bashung a participé avant sa mort, en avril 2009. Cela étant dit, hormis l'humour noir de la pochette (illustrée par un Bashung qui fume en souriant, alors qu'il a succombé à un cancer du poumon), ce double CD est tout de même bien loin de l'originalité de *Climax*, exceptionnelle compilation que Bashung avait lui-même supervisée — toujours sur le marché, mais hélas plus chère.

— Marie-Christine Blais



ROCK
SMITH WESTERNS
DYE IT BLONDE
★★★★ 1/2
FAT POSSUM

Glam sous-sol indé

Un peu partout sur la planète rock, ces Smith Westerns récoltent les premiers éloges de 2011. Les jeux de bases préconisés dans l'album *Dye It Blonde* sont parfaitement exécutés. Les voix traînaient comme on aime les entendre traîner. Les chœurs sont habités. Les guitares sont simples, baveuses, généreuses. Les claviers recouvrent le plancher de l'édifice d'une réconfortante moquette. Vieille comme le rock, cette indolence contagieuse émane cette fois de post-pubères ayant fait leurs classes dans le sous-sol du bungalow, c'est-à-dire ayant maîtrisé l'ingénierie d'une bonne chanson. Pour des kids, ce n'est quand même pas si évident; au tournant de la vingtaine, les frères Cullen et Cameron Omori, Max Kakacek ainsi que Colby Hewitt sortent à peine de chez papa-maman! Hormis cette approche vaguement garage, leur culture rock n'exclut ni le glam ni le kitsch instrumental. En fait, cette esthétique révèle le classicisme d'élèves doués mais encore au stade de la synthèse. Et puisqu'ils ont eu la chance de faire réaliser leur récentes chansons par Chris Coady, leurs accroches, ponts et refrains ont un pouvoir attractif supplémentaire. En somme, cet album archi référentiel peut séduire des centaines de milliers de jeunes... qui n'ont pas encore de références, mais ont néanmoins bon goût. Prometteur.

— Alain Brunet



ROCK
THE DECEMBERISTS
THE KING IS DEAD
★★★★ 1/2
CAPITOL/EMI



CHANSON POP
BRIGITTE BOISJOLI
BOISJOLI
FRUITS DÉFENDUS
★★★★
MUSICOR/SELECT



ROCK
CAKE
SHOWROOM OF COMPASSION
★★★★
UPBEAT RECORD



POP
IRON & WINE
KISS EACH OTHER CLEAN
★★★★
4AD/WEA

Retour à la terre

The King is Dead, cinquième album studio du groupe de Portland The Decemberists, fait suite à un album d'opéra-rock hautement conceptuel. Dès les premières mesures, on retrouve la voix unique du chanteur Colin Meloy, mais on constate que The Decemberists fait un retour à la terre, avec des sonorités country, americana et grass-root (guitares acoustiques, violons, harmonica, pedal steel). Les mélodies sont accrocheuses — flirtant même avec la pop —, mais au bout du compte, il manque de chansons qui font lever l'ensemble. Le guitariste de REM Peter Buck a collaboré à l'album (*Calamity Song* se veut même un hommage à REM), mais parfois, *The King is Dead* s'apparente justement à du «sous-REM», avec une touche country en plus, mais avec des émotions et des frissons en moins. *January Hymn* et *Rise to Me* sont de jolies ballades folk-country-pop, mais dans le genre, il y a beaucoup mieux. Quant aux chansons *All Arise!* et *Rox The Box* — qui flirtent avec le trad —, elles sont entraînantes, mais il manque l'urgence des premiers albums de The Decemberists. Soulignons que le groupe sera en spectacle à l'Olympia, le 31 janvier.

— Émilie Côté

Fruits frais

On a appris, lundi, que Brigitte Boisjoli va assurer la première partie des spectacles de Mario Pelchat. Excellente nouvelle, car la jeune femme a une énergie particulière, souriante, saine et fraîche, qui va faire des merveilles sur scène. Mais outre sa personnalité positive et son timbre de voix bien personnel, l'ex-star-académicienne (promotion 2009) peut aussi compter sur un premier album réussi à plus d'un titre — et sans aucune reprise! En faisant appel au chevronné Nelson Minville pour la majorité des textes et à Francis Collard pour les musiques, les arrangements et la réalisation, elle a choisi la bonne équipe, qui la cerne bien. Équipe toutefois un peu trop enthousiaste, qui aurait gagné à élaguer l'album (neuf des douze chansons auraient suffi, à mon sens). En outre, une réalisation juste un peu plus chaude n'aurait pas nui. Mais ce sont là de petites failles normales pour un premier album — commentaire qui valait d'ailleurs pour ceux des autres star-académiciennes (Marie-Élaine Thibert, Marie-Mai, Stéphanie Lapointe...). L'important, c'est que, comme ses compagnes révélées par ce concours, Brigitte Boisjoli a son propre son, son tempérament souriant, sa voix à elle, et que son disque en témoigne.

— Marie-Christine Blais

Zone de confort

Son contrat étant enfin terminé avec le major Columbia, Cake revient avec un premier album studio en sept ans, *Showroom of Compassion*. Un disque qui l'a sorti sous sa propre étiquette, et fait dans son propre studio de Sacramento, qui fonctionne à 100% d'énergie solaire. L'album commence avec *Federal Funding*, une chanson aux propos politiques. On retrouve le son typique de Cake, mais c'est plus enrobé musicalement et moins lo-fi que le matériel de l'époque. John McCrea a toujours de la nonchalance dans la voix, mais il parle moins en chantant, mettant plus de mélodie dans sa voix. On retrouve avec plaisir ce qui a fait le succès des *I Will Survive* et *The Distance*: des riffs accrocheurs, une *coolitude* dans la groove et des trompettes funky de mariachis. Avec des titres comme *Teenage Pregnancy* et *Mustache Man*, il y a toujours une touche ironico-satirique dans les chansons du groupe de John McCrea. Pour y aller avec une métaphore facile, Cake nous sert du bon vieux Cake, mais il essaie une nouvelle recette de glaçage. Sur des titres comme *What's Now is Now* et *Sick of You*, c'est très réussi. Mais au final, c'est plus réconfortant que renversant.

— Émilie Côté

Nouvelle peau

Le Floridien Sam Beam a lancé sa carrière en 2002 avec un brillant album de folk intimiste fait à la mitaine, repéré par Sub Pop, qui a édité ses deux albums subséquents (ainsi qu'une poignée d'EP), les attachants *Our Endless Numbered Days* et *The Shepherd's Dog*. À chaque album, la voix angélique de cet auteur-compositeur raffiné s'accompagnait d'une production de plus en plus ambitieuse, de moins en moins folk, jusqu'à cet étonnant *Kiss Each Other Clean*, le premier pour la major Warner. Des synthés et du funk dans le corpus d'Iron & Wine? Eh oui... un peu à notre désarroi, soyons honnête. Ce nouvel album transpire d'une nostalgie du son MOR des années 70 — des traces de Roxy Music, Jeff Beck, Chicago, Blood Sweat & Tears, Dennis Wilson et consorts colorent les (toujours aussi) belles compositions du barbu. Les barbouillent aussi, rendant l'ensemble franchement inégal. Ça commence et finit plutôt bien avec les contemplatives *Walking Far from Home* et *Your Fake Name is Good Enough for Me*, mais entre les deux, un jeu d'essais et d'erreurs (*Rabbit Will Run*, *Monkeys Uptown*) et de curiosités, comme la funky *Big Burned Hand*, avec un membre du Antibalas Afrobeat Orchestra au saxophone. Les fans seront prévenus.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

La fête des Neiges de Montréal

Les week-ends du 22 janvier au 6 février 2011

Ne manquez pas ce week-end!

Les samedis YOOPA
22 janvier à 11 h et 14 h

Arthur l'Aventurier
23 janvier à 11 h et 14 h

Le Slapshot NRJ 94.3
22 et 23 janvier de 11 h à 16 h

Superglisse, tyrolienne, sentier des patineurs, mini-golf glacial et bien plus...

Horaires complets au
www.parcjeandrapeau.com

METRO Jean-Drapeau

stm

LA PRESSE

je

rock détonne 107.3

96

METROMEDIA PLUS

TVRA

YOOPA

Montréal

Parc Jean-Drapeau

ARTS ET SPECTACLES DANSE



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Les danseurs David Rancourt et Natalie Zoey Gauld posent en compagnie de la chorégraphe Paula de Vasconcelos dans le cadre un bois qui servira de tableau pour les marionnettes qui vivront une histoire parallèle à celle des deux interprètes.

PAULA DE VASCONCELOS / Grâce à Dieu, ton corps

Valeur refuge

La nouvelle création de Pigeons International se veut un hommage au corps humain. Après s'être intéressée à l'héritage du navigateur portugais Vasco de Gama (dans *Boa Goa*), Paula de Vasconcelos se tourne vers le « vaisseau temporaire » qu'est notre corps.

JEAN SIAG

L'idée de départ était de parler de la mort. Et de la transcendance de l'esprit sur le corps.

« C'est la dimension spirituelle qui m'intéresse dans ce projet, nous confie Paula de Vasconcelos au cours d'un bref entretien. L'idée que nous sommes de passage et qu'à l'intérieur de notre corps, vit quelque chose de plus grand. »

Pour mieux évoquer la mort, la directrice artistique et chorégraphe de Pigeons International, a choisi de parler du corps comme d'un formidable instrument de la vie, à travers lequel s'exprime une relation amoureuse, faite de hauts et de bas; qui naît, grandit, mûrit, puis meurt. Avec deux êtres à la fois libres et intimement liés.

« Je parle du cycle de la vie à travers le cycle du corps humain, poursuit l'idéatrice et chorégraphe de *Grâce à Dieu, ton corps*. Il n'y a pas de trame narrative. Simplement des tableaux dansés, qui mettent en scène deux amoureux. Et un troisième personnage qui représente tour à tour un amant et la mort elle-même, bref la représentation d'un passage. »

Cecouple d'amoureux (interprétés par David Rancourt et Natalie Zoey Gauld), passe ainsi par toutes les étapes d'une relation: « L'euphorie, le désir, la trahison, la colère, la tristesse, le pardon et la mort », précise Paula de Vasconcelos. Naissance et mort d'une relation, donc, mais aussi de la vie elle-même, qui se transforme, pour mieux s'élever.

Les productions de Pigeons International partent toutes d'un nœud dramatique, rappelle sa cofondatrice, mais cette fois-ci, il n'y a aucun texte pour appuyer la proposition artistique de la compagnie. « Ni dit, ni projeté, ni enregistré », insiste Paula de Vasconcelos.

Un élément nouveau s'ajoute à cette nouvelle production: la présence sur scène (à certaines occasions) de deux petites marionnettes en bois créées par Marcelle Hudon (qui a longtemps travaillé avec Kobil Marionnettes) et manipulées à vue, qui apparaissent dans un cadre en bois et font écho à l'histoire des deux amoureux.

« C'est une autre histoire d'amour parallèle, beaucoup plus simple et naïve, mais qui nous renvoie à nous-mêmes, explique Paula de Vasconcelos. C'est comme si en voyant leurs maladroites, parce qu'elles sont quand même en bois, et en même temps leurs prouesses, parce ce qu'elles peuvent voler, faire des culbutes, être suspendues par des fils, nous étions confrontés à la fois à leurs extraordinaires et à leur potentiel extraordinaire. Ça nous fait réfléchir sur notre propre condition d'êtres imparfaits, mais extraordinaires. »

Enfin, la musique est très présente dans ce récit dansé. La metteuse en scène s'est

tournée vers le compositeur vancouverois Owen Belton, qui avait également signé la trame musicale de *Boa Goa*.

« La musique joue un rôle important, nous dit-elle. Elle contribue notamment à créer, dans le dernier tableau, une impression que la vie conti-

aux interprètes et en même temps plus libre que les spectacles précédents.

Comme le suggère l'affiche de la pièce, les interprètes jouent nu dans plusieurs des 17 tableaux: « Je voulais d'une nudité festive, pas nécessairement provocante, parfois

« Je parle du cycle de la vie à travers le cycle du corps humain. Il n'y a pas de trame narrative. Simplement des tableaux dansés, qui mettent en scène deux amoureux. »

nue, même si son état est altéré, qu'elle est ailleurs. »

Pour trouver la bonne énergie, le bon vocabulaire physique, les interprètes ont fait beaucoup d'improvisation, contrairement aux habitudes de Pigeons International. Paula de Vasconcelos estime que le spectacle est très collé

maladroite même, dit la chorégraphe. Je voulais inclure la nudité à des moments inhabituels de la vie quotidienne, tout en soulignant la grâce du corps humain. »

Grâce à Dieu, ton corps, du 1^{er} au 19 février à la Cinquième salle de la Place des Arts.

BJM DANSE

Une soirée qui met de bonne humeur

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Dans le cadre de la série Danse Danse, les Ballets Jazz de Montréal proposent un tout nouveau programme triple contrasté et enlevé, dont l'une des qualités tient au mélange improbable mais réussi de trois écritures gestuelles, trois univers musicaux, trois visions esthétiques signées par trois chorégraphes majeurs de la scène internationale.

Humour, trouvailles, détournement des références, complémentarité des singularités, l'ensemble a été finement organisé pour offrir une soirée grand public, rythmée, éclectique et légère, où la part de théâtralité s'allie à la physicalité affirmée des interprètes. Ça bouge beaucoup et ça diffuse une énergie magnétique qui alterne lenteurs et fulgurances.

Mauro Bigonzetti offre en ouverture *Rossini Cards*, pièce la plus longue et de loin la plus riche en virtuosité, en trouvailles malicieuses, en ironie. Le public montréalais a découvert ce célèbre chorégraphe romain en 2007 grâce à une commande des Grands Ballets. Les BJM ont déjà présenté *Rossini Cards* en 2009. Le retrouver ici est délicieux. C'est tellement Bigonzetti et Bigonzetti est tellement italien!

Lui-même revendique et, simultanément, détourne sans cesse cette appartenance. Fortement imprégné de la conscience collective italienne, son univers s'affiche pétri de fine culture musicale et picturale, mais aussi populaire, c'est-à-dire tellurique, gustative, sensuelle, volontiers pléthorique. Son écriture chorégraphique cependant demeure rigoureuse, tirée au cordeau, architecturée jusque dans le détail. Il met ici en scène sa vision de Rossini: rythme pulsionnel, arithmétique, fougue dionysiaque.

Solos, duos et scènes à 13 interprètes se succèdent, de surprises gestuelles en ravissement devant la pureté et la poésie esthétique de certains tableaux. Et avec un humour caustique, un peu comme dans *Six Dances* de Jiri Kylian sur la musique de Mozart.

La Belgo-Colombienne, résidente des Pays-Bas, Annabelle López Ochoa clôt la soirée avec une pièce tout aussi inattendue et singulière, dans laquelle des références connues sont pareillement détournées de leurs contexte et sens habituels, mais la comparaison entre ces deux pièces fondatrices de cette soirée s'arrête là.

Crée en 2009 à San Diego, *Zip Zap Zoom* propose une interrelation convenue bien que très actuelle, dans l'esthétique autant que dans la gestuelle, entre corps et technologie, virtuel et sensoriel, jeux électroniques et chansons qui sonnent le ralliement des jeunes d'aujourd'hui. La structure allie mouvements de hip-hop, danse de salon, solos, trios, quatuor puis retour au groupe de neuf. Un univers volontairement ado, vif, coloré, où la fusion de groupe cohabite avec une forte affirmation de la personnalité de chacun des neuf interprètes, six gars et trois filles. En fait, la pièce serait banale sans leur implication généreuse et déjantée. Au final, la pièce vaut surtout par son côté ludique.

Et entre ses deux pièces, *Zero In On* du Barcelonais Cayetano Soto, petit bijou qui fait une jonction gigogne, avec deux interprètes contrastés – elle, blanche et si menue; lui, noir et tellement altier – un duo très court, ciselé, d'une perfection magique qui se délite sous nos yeux, se décompose se recompose. Le tout sur une musique connue de Philip Glass dont le chorégraphe revisite l'esprit. Une soirée agréable qui met de bonne humeur.

BJM Danse Montréal, programme triple, ce soir, à 20 h au Théâtre Maisonneuve.

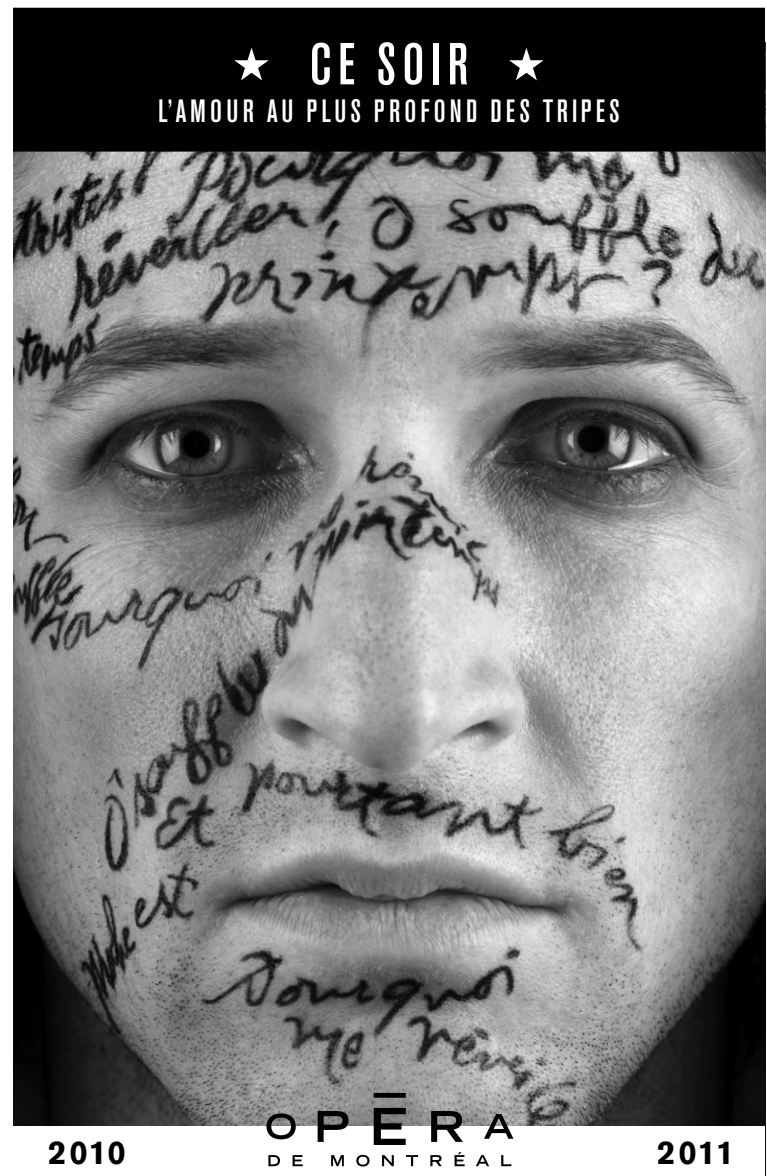
31 JANVIER 2011
TOURBILLON
ORCHESTRAL
CHOSTAKOVITCH
LISZT



THÉÂTRE MAISONNEUVE 19 H 30
CHEF KERI-LYNN WILSON
PIANO NAREH ARGHAMANYAN
CHOSTAKOVITCH OUVERTURE DE FÊTE • SYMPHONIE N° 5 • LISZT TOTENTANZ POUR PIANO ET ORCHESTRE CONCERTO POUR PIANO N° 2
CONCERT AUSSI PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE DANS 3 ARRONDISSEMENTS

ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

Conseil des arts de Montréal, Conseil des arts de Québec, Conseil des arts de la région de la Capitale-Nationale, Conseil des arts de la région de la Côte-Nord, Conseil des arts de la région de la Gaspésie, Conseil des arts de la région de la Montérégie, Conseil des arts de la région de l'Estrie, Conseil des arts de la région de la Saguenay-Lac-Saint-Jean, Conseil des arts de la région de la Vallée de la Madeleine, Conseil des arts de la région de la Côte-de-la-Beauce, Conseil des arts de la région de la Chaudière-Appalaches, Conseil des arts de la région de la Gaspésie, Conseil des arts de la région de la Montérégie, Conseil des arts de la région de l'Estrie, Conseil des arts de la région de la Saguenay-Lac-Saint-Jean, Conseil des arts de la région de la Vallée de la Madeleine, Conseil des arts de la région de la Côte-de-la-Beauce, Conseil des arts de la région de la Chaudière-Appalaches.



2010

OPÉRA DE MONTRÉAL

2011

WERTHER MASSENET

22.26.29.31 JANVIER + 3 FÉVRIER 2011
SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

PHILLIP ADDIS • MICHÈLE LOSIER • CHEF : JEAN-MARIE ZEITOUNI

Fondation J.A. DeSève

LA PRESSE cybepresse.ca

ESPACE MUSIQUE 100.7

ESPACE classique

Conseil des arts et des lettres Québec

DIFFUSEUR OFFICIEL

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE

MÜNCHHAUSEN –
LES MACHINERIES
DE L'IMAGINAIREJusqu'au 29 janvier au
Théâtre Denise-Pelletier

«L'inénarrable baron de Münchhausen fait escale au Théâtre Denise-Pelletier, le temps de relater quelques-unes de ses incroyables aventures. Le fantasque personnage a une chance inouïe: c'est à Hugo Bélanger, du Théâtre Tout à Trac, qu'a incombé la tâche de planter le cadre de ses fabuleuses histoires. Ce que le metteur en scène fait avec brio. Son *Münchhausen, les machineries de l'imaginaire* est une odyssée d'une folle inventivité qui dépoussière des trucages du passé tout en sachant parler du présent.»

– Alexandre Vigneault

PROJET
ANDROMAQUEJusqu'au 12 février
à Espace Go

«La mise en scène de Serge Denoncourt, inventive et surprenante, sert très bien ce texte exigeant, qui n'a pas été modifié d'une seule virgule. Le mouvement des tables qui bougent sans cesse est extrêmement efficace, créant chaque fois de formidables espaces dramatiques. Et la disposition des sièges des spectateurs, placés de part et d'autre de la scène, nous fait plonger tête première dans ces relations passionnelles à sens unique.»

– Jean Siag



Projet Andromaque

PHOTO FOURNIE PAR ESPACE GO

EN ATTENDANT
GAUDREULT
ET TA YEULE
KATHLEENJusqu'au 29 janvier au
Théâtre d'Aujourd'hui

Des deux courtes pièces de Sébastien David, on retient surtout *Ta yeule Kathleen* en portrait de mère au bord de la crise de nerfs sonne juste, malgré une interprétation pas toujours convaincante. Son lointain clin d'œil à Beckett, toutefois, propose par contre une vision sans surprise de la misère humaine. Il reste cette langue brute, musicale, qui tourne parfois en boucle comme une idée obsédante ou en rond une pensée qu'on ne parvient pas à exprimer.

– Alexandre Vigneault

CATHERINE DE LÉAN ET GENEVIÈVE L. BLAIS / *Judith (l'adieu au corps)*

Tragédie dans un stationnement

L'art ne doit pas se mettre en boîte et le théâtre se cantonner aux... théâtres. De ces convictions est née une proposition singulière: monter une pièce du dramaturge britannique Howard Barker dans le stationnement du marché Jean-Talon. Au beau milieu de l'hiver.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Catherine De Léan prononce le mot «ovni» en parlant du spectacle *Judith (l'adieu au corps)* dans lequel elle interprète le rôle-titre. Le mot n'est pas mal choisi. Peu de metteurs en scène d'ici, à l'exception de Serge Denoncourt, se sont mesurés au «théâtre catastrophe» d'Howard Barker. Momentum mise à part, peu de compagnies osent présenter des pièces hors des théâtres et celles qui le font investissent rarement des lieux aussi quotidiens qu'un marché public.

Geneviève L. Blais, fondatrice du Théâtre à corps perdu, a un penchant pour les projets *in situ*. Sa toute première création, une adaptation de *Grand et petit* (Botho Strauss), a été présentée dans un bar. Elle a monté des spectacles chez Fred-Barry depuis, mais aussi au Bain Saint-Michel et dans un espace public du quartier Centre-Sud.

corps), a été d'aller sous terre. «C'est une pièce qui nous fait descendre dans les profondeurs de l'être humain, dans sa complexité et des zones un peu plus sombres», expose-t-elle. Il lui fallait donc un lieu souterrain. Le stationnement intérieur du marché Jean-Talon, avec ses colonnes de béton, lui semblait tout indiqué pour monter une pièce moderne qui revisite un mythe ancien.

La terrible pièce d'Howard Barker trouve sa source dans un livre de l'Ancien Testament qui relate la décapitation d'un général assyrien (Holopherne, interprété par Pierre-Antoine Lasnier) durant le siège d'un village de Samarie. La femme qui tenait le couteau dans l'espoir de libérer son peuple, c'est Judith. «Barker a pris le mythe et en a complexifié énormément les enjeux», raconte Geneviève L. Blais. Judith n'y est plus qu'une belle et dangereuse



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Catherine De Léan et Geneviève L. Blais dans le stationnement souterrain du marché Jean-Talon, où sera jouée *Judith (l'adieu au corps)*.

Judith de la Bible et se déconstruit tout au long de la pièce. Elle se surprend à penser et à ressentir des choses qu'elle n'avait pas envisagées.»

Horreur du vide

Judith pose une question troublante: quelle différence y a-t-il entre héroïsme et barbarie? S'agit-il des deux tranchants d'une seule et même arme? Qu'en est-il de cette idée de «détachement» sous-entendue par «l'adieu au corps» accolé au titre? «Ce qu'on essaie de traduire, c'est sa déshumanisation», répond la metteuse en scène, précisant qu'en jouant du couteau, Judith s'annihile elle-même. «Barker fait un parallèle avec la Shoah, avec l'horreur

commise au nom d'une cause et le vide qui s'ensuit, ajoute-t-elle. Judith, dans la Bible, c'est l'illustration que la fin justifie les moyens. Barker renverse ça: on pose un geste et ça crée un vide de sens.»

Catherine De Léan convient qu'il y a un lien à faire entre Judith et les terroristes qui commettent des attentats suicide. «Au début, elle est kamikaze, elle est prête à mourir pour sauver son peuple, fait-elle valoir. La différence, c'est que le kamikaze ne vit pas avec les conséquences de son geste, alors que Barker insiste sur ce point-là.»

La comédienne, qui dit trouver dans ce rôle l'un des plus grands défis de sa carrière, se

range toutefois aux côtés de sa metteuse en scène pour dire qu'il ne faut pas chercher outre mesure un lien avec les idéologies et les violences actuelles. «On ne monte pas du Barker pour faire entendre un message, précise d'ailleurs Geneviève L. Blais. Ça ne se situe pas dans un territoire moral, mais dans les possibilités de l'être humain. Par moments, c'est troublant et à d'autres, c'est vraiment beau. Je trouve que ça crée une décharge électrique, une force de vie d'être mis en face de ça.»

Judith (l'adieu au corps), du 29 janvier au 16 février, dans le stationnement intérieur du marché Jean-Talon.

«On ne monte pas du Barker pour faire entendre un message. Ça ne se situe pas dans un territoire moral, mais dans les possibilités de l'être humain.» – Geneviève L. Blais

«Les lieux sont des déclencheurs forts au plan de l'imaginaire», juge la metteuse en scène, qui aime dialoguer avec des architectures autres que celles des théâtres ordinaires.

Sa première intuition, après avoir choisi *Judith (l'adieu au*

séductrice, c'est une femme autrement plus difficile à cerner, humaine jusqu'à l'inhumanité.

«Ce personnage est un labyrinthe, dit Catherine De Léan. Il est difficile de savoir qui elle est, car elle change tout le temps. Elle arrive comme la

LA BELLE ET LA BÊTE

Du virtuel aux vrais sentiments

ALEXANDRE VIGNEAULT

CRITIQUE

Il y a tout ce qu'on connaît déjà du célèbre conte dans *La belle et la bête* de Michel Lemieux et Victor Pilon: une belle brune (Bénédicte Décary), une rose pour provoquer sa rencontre avec une bête tendre sous des dehors rudes (François Papineau), des miroirs magiques, un château mystérieux et un majestueux cheval blanc qui en connaît le chemin.

Mais il y a plus, heureusement: une vénérable fée ensorcelée par la jalousie, une pointe d'érotisme dans le romantisme, des plaies et du sang, ainsi qu'un onirisme enveloppant qui vire brièvement au cauchemar. S'inspirant d'une version ancienne du conte, le tandem d'illusionnistes s'aventure au-delà de sa surface pour brouiller les frontières entre le beau et le laid.

Dans cette version mise



PHOTO FOURNIE PAR LE TNM

François Papineau et Bénédicte Décary dans *La belle et la bête*.

en forme par le dramaturge Pierre-Yves Lemieux (dont le texte oscille entre le beau et le verbeux), *La belle et la bête* s'ouvre sur l'exposé d'une dame qui discourt sur un dérangeant tableau de Füssli, *Le cauchemar*, où le désir est empreint de danger. Qui est-elle? Une simple conteuse? Une marraine malicieuse?

Elle sait le rôle qu'elle joue dans ce conte. Qui êtes-vous dans cette histoire? demande-t-elle toutefois aux gens dans l'assistance...

L'envie d'impliquer le spectateur dans le propos de la pièce ne se traduit pas seulement par l'intervention de cette narratrice interprétée de façon mystérieusement lumi-

neuse par Andrée Lachapelle, mais aussi par la scénographie. Lemieux et Pilon déploient leur poétique outillage technologique jusque dans la salle, dont certains murs deviennent, au gré des projections, tantôt couverts de ronces, tantôt décorés de lustres à bougies.

L'essentiel des effets visuels, capables de donner l'illusion d'une troisième dimension, se développe toutefois sur la scène où des accessoires réels se mêlent aux décors virtuels. Et où les comédiens en chair et en os interagissent avec des interlocuteurs d'apparence holographiques. L'artifice sert essentiellement – et judicieusement – à explorer l'intériorité des personnages. La juxtaposition n'est pas toujours parfaite, mais François Papineau fait notamment des miracles dans une tournoyante scène de combat avec son double.

La cohabitation du réel et du virtuel se fait donc sans heurt majeur, si ce n'est que les voix

sont démesurément amplifiées. Le mélange des genres sied par ailleurs très bien au caractère merveilleux du conte. Mais l'essentiel, c'est-à-dire l'émotion, passe encore et toujours par le jeu et les corps des très bons acteurs. Ce qui est capital puisque *La belle et la bête* demeure ici une histoire de chair et de sentiments. Et de sang.

Si le conte, dans sa version édulcorée par Disney, dit qu'il faut apprendre à voir et à aimer au-delà de la surface, Lemieux et Pilon poussent cette logique bien plus loin: ce n'est que lorsqu'on se montre dans toute sa bonté, sa brutalité et ses cicatrices et qu'on accepte de voir l'autre tel qu'il est que la rencontre véritable peut avoir lieu. D'où la nécessité de pousser ces personnages dans leurs derniers retranchements avant de leur permettre d'accéder à la lumière.

La belle et la bête jusqu'au 16 février au TNM.

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉES À LA NAISSANCE

Se pourrait-il que les chanteuses Eva Avila et Lorrh Cortesi aient un petit air de famille? Regardons de plus près. La chanteuse canadienne, qui avait remporté *Canadian Idol* en 2006, a le même regard séducteur, le même teint et la même chevelure lustrée que la Franco-Brésilienne Lorrh Cortesi qui, en plus d'être chanteuse, incarne Julia dans la série *Toute la vérité* à TVA. Merci à Annick Marcil pour la suggestion.



Eva Avila



Lorrh Cortesi

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



The Social Network a remporté les grands honneurs dimanche dernier lors de la 68^e remise des Golden Globes. Le film qui raconte la création du réseau social Facebook a remporté quatre prix: meilleur film - drame, meilleur scénario (Aaron Sorkin), meilleure réalisation et meilleure trame sonore (Trent Reznor et Atticus Ross). Qu'il soit véridique ou non (*The Social Network* a été désavoué par Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook), le film de David Fincher est en bonne posture pour obtenir plusieurs nominations aux Oscars.



PHOTO REUTERS
Le réalisateur David Fincher



Un populaire succès des années 80, *Money for Nothing* de Dire Straits, a refait surface la semaine dernière. À la suite de la plainte d'un auditeur de CHOZ-FM de Terre-Neuve, le Conseil canadien des normes de la radiotélévision a décidé que la chanson devrait être censurée ou bannie des ondes canadiennes. L'objet de la plainte? Le mot *faggot* (tapette), jugé offensant selon le CCNR. Qualifiant la décision d'absurde, quelques stations de radio ont fait jouer la chanson en continu pendant une heure.

LA PHOTO D'HERBY



Stéphane Quintal, Vincent Damphousse, Éric Desjardins, Denys Arcand et Marc Messier étaient tous au rendez-vous pour souper mercredi dernier au restaurant Le local, puisqu'ils étaient un des lots les plus convoités lors de l'encan de la première Guignolée des sports de La Presse, qui a donné la chance à quatre hommes d'affaires de passer avec des vedettes une soirée gastronomique conjuguant hockey et cinéma. Mathias Brunet, instigateur de cette première présentation, nous a révélé que c'était le début d'une belle tradition. On a déjà hâte à l'année prochaine.

ILS, ELLES ONT DIT

«S'il vous plaît, accueillez le père d'Ashton Kutcher, Bruce Willis!»

— Ricky Gervais, présentant la vedette de *Die Hard* aux Golden Globes.

«Je trouve que je ressemble à la sœur de Marge dans *Les Simpson*.»

— France D'Amour, parlant de sa nouvelle coiffure (*Les enfants de la télé*).

«Il doit y avoir une meilleure façon d'obtenir une ovation...»

— Michael Douglas, guéri de son cancer de la gorge, réagissant avec humour à l'ovation dont il est l'objet aux Golden Globes.

«On va pas gaspiller des millions de litres d'eau parce que j'ai un peu de saleté derrière les oreilles?»

— Zak, trouvant de bons arguments pour ne pas prendre sa douche (*Les Parent*).

«Y a-t-il eu une grève des Blackberry pendant que j'étais à Toronto?»

— Loulou, mécontente de ne pas avoir été prévenue de la tenue d'un casting de sous-vêtements masculins.

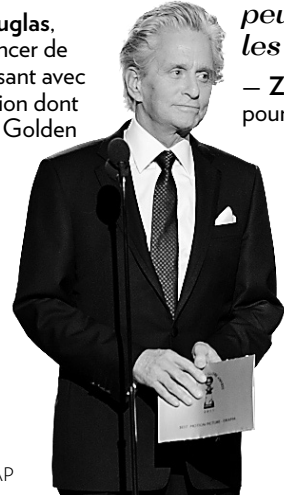


PHOTO AP

SÉRIE DVD

Grey's Anatomy - Complete Sixth Season

SONIA SARFATI

Deux défis attendaient les scénaristes de *Grey's Anatomy* à l'aube de la sixième saison (24 épisodes, en anglais avec sous-titres français).

Premièrement, les personnages qu'ils «animent» allaient devoir faire face aux conséquences de ce qu'ils, les auteurs, avaient imaginé en conclusion de la saison 5, une finale déchirante qui ne pouvait pas déboucher sur un «six mois plus tard». C'aurait été une insulte à l'intelligence des spectateurs et une erreur monumentale que de nous laisser ainsi sur un deuil douloureux.

Deuxièmement, et là ce sont Dame Nature... et Ellen Pompeo qui ont imposé leur volonté, il a fallu trouver un moyen de «négocier» avec la grossesse de l'interprète de Meredith Grey. Impossible de ne pas noter les rondeurs de la longiligne comédienne dès les premiers épisodes, et à un moment donné, il a bien fallu

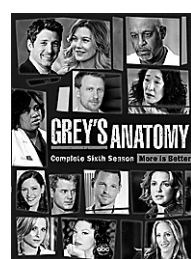
les cacher, le personnage n'étant pas en voie de devenir maman.

Résultat: quatre ou cinq épisodes plus faibles en début de saison. La première mission était presque impossible à réaliser: comment résumer en deux heures de télé la douleur, le déni, la colère, l'acceptation? On a sombré dans un prêchi-prêcha parfois pénible. La seconde, moins complexe, aurait pu être menée avec plus d'originalité et moins de grosses ficelles. Mais, bon, impossible d'en vouloir à ces scénaristes qui avaient trouvé une façon exceptionnelle de fermer la porte derrière un membre de la distribution qui voulait quitter la série. Ils avaient, maintenant, en plus de tout le reste, à s'occuper d'un autre, qui avait exprimé la même volonté.

Heureusement, après ce début poussif, la série reprend de son élan - Cristina Yang coincée entre son amour et son «modèle» professionnel, les tensions entre le chef en place et celui qui veut devenir chef à la place du chef, les amours

présentes et passées de Sloan, le désir d'enfant de Torres, les difficultés financières de Seattle Grace, débouchant sur une fusion avec Mercy West, d'où l'arrivée de nouveaux personnages à adopter... ou pas - et se termine par un feu d'artifice percutant.

Ce dernier épisode est présenté en version telle que diffusée à la télévision (environ 45 minutes) et en version allongée (un peu plus d'une heure). La première est plus *punchée*, moins bavarde. La deuxième apporte un éclairage à certaines sous-trames, mais sombre ici et là dans des débordements cucus. À vous de choisir.



GREY'S ANATOMY 6
CRÉÉE PAR SHONDRA RHIMES. AVEC ELLEN POMPEO, SANDRA OH, PATRICK DEMPSEY, ERIC DANE.

★★★ ½

NOUVEAU BILLETS MIS EN VENTE

INSTITUT DU CANCER DE MONTRÉAL

4^e édition

CONCERT CONTRE LE CANCER

4 février 2011, 20 h

Sous la présidence d'honneur de sanofi-aventis

Soirée lyrique italienne

Des airs célèbres de Verdi et autres grands maîtres italiens, interprétés par l'Orchestre Métropolitain et son chœur, sous la direction de maestro Giuseppe Pietrarroia. Les solistes invités: Antoine Bélanger, ténor, Gianna Corbisiero, soprano et Gino Quilico, baryton.

Pour achat de billets assortis d'un don à l'Institut du cancer de Montréal et donnant droit à un reçu pour fins d'impôts pour la portion admissible, téléphonez au 514 890-8213.

laplacedesarts.com | Billets réguliers: 45 \$, 60 \$ et 70 \$ (frais et taxes en sus)
514 842 2112 / 1 866 842 2112 | En vente à la billetterie et au www.pda.qc.ca

commanditaire LA PRESSE

concertcontrelcancer.com

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

OSM & ALAIN LEFÈVRE

PHOTO: CAROLINE BERGERON

CETTE SEMAINE!

UNE SOIRÉE AVEC L'ANIMATEUR, L'INTERPRÈTE ET LE COMPOSITEUR

Alain Lefèvre interprète Gershwin, Dompierre et Boudreau ainsi que ses compositions en version symphonique pour la première fois.

27 janvier 20 h

ÉGALEMENT PRÉSENTÉS DANS LA SÉRIE LES GRANDS QUÉBÉCOIS:

JOSEPH ROULEAU & LES JEUNESSES MUSICALES DU CANADA | 9 mars 20 h

MARC HERVIEUX, POP SYMPHONIQUE POUR LA PREMIÈRE FOIS! | 19 avril 20 h

BILLETS À PARTIR DE 28 \$* | 514-842-9951 | osm.ca

* taxes et frais de service en sus

PARTENAIRES PUBLICS: LOTO QUÉBEC, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

DIFFUSEUR OFFICIEL: RADIO TÉLÉVISION INTERNET

ARTS ET SPECTACLES HUMOUR

BRUNO COPPENS / *Ma Terre Happy!*

Le Sol belge en terre du Québec

Amoureux de la langue française, l'humoriste wallon Bruno Coppens jongle avec les mots comme le faisait Marc Favreau. Avec finesse. Héritier belge de Sol, Bruno Coppens vient au Québec présenter *Ma Terre Happy!*, son troisième one man show. À point nommé pour réveiller notre esprit et réchauffer nos zygomatiques...

ÉRIC CLÉMENT

Q Depuis votre dernière visite chez nous, vous avez pris quelques cheveux gris. Est-ce la crise politique en Belgique qui vous fait vieillir prématurément?

R La grande idée en ce moment en Belgique, c'est que tout le monde se laisse pousser la barbe jusqu'à ce qu'on ait un gouvernement! On ne se rase plus!

Q Donc, avec la crise entre Flamands et Wallons, vous aviez besoin d'une thérapie?

R La Belgique en aurait besoin, mais 10 millions de personnes sur un divan, c'est difficile!

Q On vous décrit comme un croisement entre Sol et Raymond Devos. Est-ce une génétique appropriée?

R J'ai eu les deux influences. Avec Devos, j'ai appris un langage qui n'est pas celui du dictionnaire où tout est barricadé. Mais le grand choc de ma vie a été Sol. J'avais 18 ans quand je l'ai vu pour la première fois. Je faisais déjà des jeux de mots en

famille ou pour déclarer ma flamme, à 15-16 ans, mais je ne pensais pas qu'un spectacle complet pourrait être supportable à l'audition! Quand j'ai vu Marc Favreau, je suis tombé par terre!

Q Vous l'avez rencontré par la suite?

R Je suis allé le voir trois ans plus tard avec un de mes tout premiers textes. Il m'a bien guidé dans l'écriture et m'a donné confiance en moi. J'ai eu le bonheur de le retrouver plus tard, il y a une dizaine d'années, au Lion d'or. Il était adorable.

Q *Ma Terre Happy!* est votre troisième one man show.

R Le troisième après *La déclaration d'humour* en 2001 et *Bain zen* en 2004.

Q Comment est née *Ma Terre Happy!*?

R J'écris tout le temps, sur l'économie, la politique, la culture, l'amour. Quand j'ai un bloc de textes, j'en parle à mon metteur en scène, Éric de Staercke. Là, j'avais envie de parler du rapport du comédien

avec le souffleur de théâtre, une sorte de voix extérieure, mais aussi intérieure. En délirant là-dessus, je me suis dit que quand quelqu'un entend des voix, on l'envoie chez un psy. Le show est né comme ça.

Q De quoi parlez-vous dans *Ma Terre Happy!*?

R Je parle du langage des gens, du politiquement correct, de ce qui ne va pas dans le monde, puis c'est plus personnel, avec ma vie, mes rapports aux femmes. Mon souffleur devient mon souffleur!

Q Pour le spectacle québécois, l'adaptation a été faite par l'humoriste Pierre Légaré, qui décrit votre spectacle comme étant attendrissant, dramatique et rempli d'autodérision.

R Pierre, je le connais depuis plus de 10 ans. Pour *Bain zen*, il avait fait quelques petites adaptations et là, il s'est lâché un peu plus. Je lui ai donné plus de marge. Il m'a réécrit des petits morceaux pour que le texte puisse être compris avec vos références.



Bruno Coppens sur le divan du thérapeute.

Q Avec Pierre Légaré, il y a une affinité de style?

R Beaucoup d'humoristes québécois n'arrivent pas à passer l'Atlantique car dans leur façon de raconter les choses et avec leurs références, nous, on est un peu largués. Mais Pierre, avec ses petites phrases philosophiques, ses adages et ses maximes, ça fonctionne très bien.

Q Il n'y a aucune vulgarité dans vos textes alors qu'au Québec, la vulgarité en humour est plutôt populaire.

R Je ne sais pas si c'est mon éducation, mais je pars du principe que quand on a la chance d'être sur scène et que des gens viennent vous voir, des blagues de cul, tout

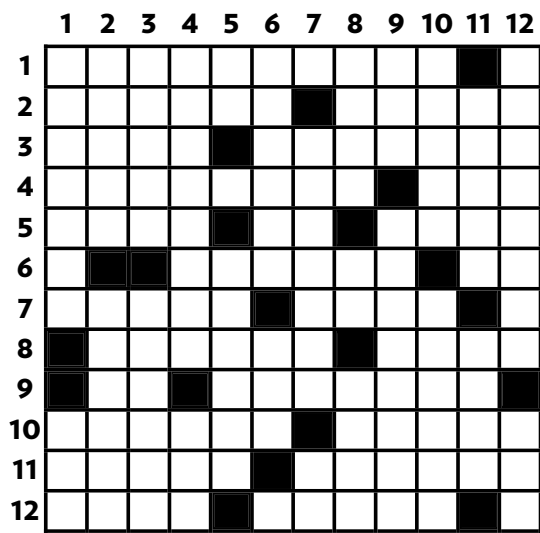
le monde vous en fait toute la journée, au bureau, au café et dans les fêtes de famille, alors... Moi, j'aime bien montrer que les mots de la langue française peuvent nous faire découvrir d'autres sens et nous permettre de réfléchir à d'autres points de vue sur les choses. Alors ma «thérapie», par exemple, quand on coupe le mot en deux, on découvre «ma Terre Happy». Et c'est ça que je recherche.

Q Dernière question: à la veille de votre venue, vous vous faites du mauvais sang?

R Un peu oui, car les mots filent!

Ma Terre Happy! par Bruno Coppens, au Cabaret du Lion d'or, les 25, 26 et 27 janvier.

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 Auteurs de *Stiletto blues à Hollywood*.
- 2 On lui doit le roman policier *Vendetta* - Usé par frottement.
- 3 Sans importance (de ...) - Qui se plaignent habituellement.

- 4 Reproduire de façon transposée - Le méthane en fait partie.
- 5 Appelé de loin - Initiales de l'interprète de William dans *Yamaska* - Oasis du nord-ouest de l'Égypte.
- 6 Pressé - Initiales de l'interprète de Jeanne dans *La neuvaine*.

- 7 Se dit d'un style inspiré par un passé récent - Voûte azurée.
- 8 La vieille ville, à Alger - Empester.
- 9 Initiales de l'écrivain suédois Levertin - Légèrement ivres.
- 10 Demande instante - Mauvais ragoûts.
- 11 Elle joue dans le film *Partir* (Kristin ... Thomas) - Incliné.
- 12 Le philosophe Hegel y a été professeur - Désignée avec précision.

VERTICALEMENT

- 1 Œuvre de Massenet présentée par l'Opéra de Montréal à compter de ce soir - Précède oméga.
- 2 Porter au pouvoir - Enveloppe de citron.
- 3 Relatif à une partie de l'intestin grêle - Dans le titre d'un film de Podz et d'un roman de Patrick Senécal.
- 4 Ils prennent le pouls de nombreuses personnes - Lettre grecque.
- 5 Brome - Prénom du concepteur du *Moulin à images*.

SOLUTION de la semaine dernière

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	A	N	C	T	I	L		J	U	L	I	E
2	L	O	U	I	S		B	O	H	E	M	E
3	E	C	L	A	I	R	E	N	T		A	S
4	X	E		N	D	O	L	A		G	M	T
5	A	S	O		O	B	E	S	E	S		I
6	N		T	I	R	E	R		S	T	E	
7	D	R	I	V	E	R		E	T	A	P	E
8	R	O	S	E		T	E	R	R	A	I	N
9	E	M		T	A		B	R	I	D	E	R
10	A	T	T	I	T	R	E	E		R	A	
11	S	I	R	E	N	I	E	N		E	R	G
12	A	N	I	S	E	R		T	A	T	E	E

- 6 Physico-chimiste américain d'origine mexicaine mort en 1981 - Petite baguette de bois placée dans un violon.
- 7 Jean Ferrat y est décédé - Vaut 3,1416.
- 8 Détérioré par le froid - Négation - Escarpement rocheux.
- 9 Elle est l'équivalent géochronologique de l'érathème - Prénom de l'auteur de *Tout sur moi*.
- 10 Rendu écarlate - Appendice charnu et mobile.
- 11 Film de Stephen Frears (*Tamara ...*) - Fils d'Isaac.
- 12 Film réalisé par Joseph Losey en 1971 (*Le ...*) - D'une manière brusque.

CÉLÉBRITÉS...



Nous soulignons les 100 ans de
RACHEL BEAUREGARD CHICOINE

née le 13 janvier 1911
à Saint-Damase,
épouse de feu Adrien Chicoine
de Saint-Pie-de-Bagot;
là où ils ont élevé leur famille.

Maman,
tes enfants Robert, Louise,
Jean-Pierre et Roland Chicoine,
tes petits-enfants et
tes arrière-petits-enfants
viennent te redire:

**MAMAN,
TU ES LA PLUS BELLE DU MONDE!!**

**Vous avez un événement
à célébrer ?**

Soulignez-le!
tous les
samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)
1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

Les petites annonces

LA PRESSE



Qualité en quantité
514 987-VENDU (8363)

Placez une petite annonce dans *La Presse*
et elle paraîtra gratuitement sur **CVENDU**

LA MÉDIATHÈQUE LITTÉRAIRE GAÉTAN DOSTIE

Poésie mur à mur

À un jet de pierre du Centre Bell et à quelques portes d'un bar couru, la belle maison patrimoniale aux volets bleus attire le regard, rue de la Montagne. S'il n'en tient qu'au chanteur Alexandre Belliard, cette résidence construite en 1845 va également attirer les amoureux de poésie, de littérature et d'histoire québécoises : c'est là que s'est installée, en septembre, la Médiathèque littéraire Gaétan Dostie.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

« C'est une espèce de Disneyland littéraire », lance Alexandre Belliard, avec un grand sourire aux lèvres, à propos de la nouvelle Médiathèque littéraire Gaétan Dostie : une médiathèque privée où sont en effet réunis des centaines et centaines de poèmes et des milliers de livres d'auteurs québécois, sans compter quelque 500 heures d'entrevues tournées avec des écrivains d'ici au cours des quatre dernières décennies.

Uniquement sur les murs de la vaste demeure, il y a 400 « pièces » exposées : poèmes manuscrits, poèmes-affiches, premières éditions, photos, tableaux, etc., répartis dans les 10 salons et les nombreux corridors de l'endroit. On y trouve

« Juste de penser que Gaétan (Dostie) a tourné des centaines d'heures d'entrevues et de spectacles de poètes et qu'il n'a pas un peu d'argent pour faire numériser ce trésor, ça me rend fou. » — Alexandre Belliard

aussi bien la toute première anthologie de poésie du Québec publiée en 1830, l'exemplaire de travail du manifeste *Refus global* ayant appartenu à Claude Gauvreau, un poème-affiche fait par Gilbert Langevin et Serge LeMoine, un tableau de Saint-Denis Garneau, un mur consacré à Isabelle Legris, étonnante poète qui a écrit des poèmes incroyablement sensuels en 1946, deux ans avant la publication de *Refus global*... La jeune artiste de 18 ans a payé cette audace en étant envoyée au couvent pendant



Alexandre Belliard (notre photo) a rencontré Gaétan Dostie dans une tournée d'écoles faisant la promotion du recueil *Anthologie des poètes disparus du Québec*. Les deux hommes ont continué à se voir et donnent aujourd'hui vie à la Médiathèque littéraire.

trois ans. C'est à la fois foisonnant et fabuleux !

C'est pour faire connaître les lieux et tous ces poètes connus ou méconnus que Belliard, en compagnie de Gaétan Dostie lui-même, annoncera mercredi une série de spectacles hors du commun, présentés une fois par mois, à compter de mars : deux chanteurs et deux poètes, réunis tous les quatre pour un spectacle inédit dans le « Grand salon » de la Médiathèque,

commun), éditeur, vidéaste, collectionneur, concepteur de visites commentées sur nos poètes et producteur d'expositions, l'un des « rafflés d'Octobre 1970 », mais aussi secrétaire de Gaston Miron de 1972 à 1975 et collaborateur d'Hubert Aquin aux éditions *La Presse* en 1975 et 1976.

C'est lui qui, depuis des années, a patiemment recueilli, rassemblé, réuni, collecté, repéré, acheté, installé tout ce qui se trouve dans la Médiathèque littéraire qui porte son nom – y compris un petit musée de l'impression, au deuxième étage.

La main à la pâte

En raison du moratoire actuel sur le financement des musées, il lui est impossible de demander des subventions. Avec l'aide d'une vingtaine de bénévoles, il ouvre donc les portes de la Médiathèque tous les après-midi de la semaine, et met la main à la pâte : pour le moment, il se concentre sur la conception des étiquettes de présentation des objets aux murs. C'est là qu'Alexandre Belliard entre en scène.

« À l'instigation de Michel Drainville du cégep Ahuntsic (Drainville qui a notamment créé Cégeps en spectacle et Cégeps rock, en passant), Gaétan Dostie a dirigé la publication d'une *Anthologie des poètes*



Uniquement sur les murs de la vaste demeure, il y a 400 « pièces » exposées.

disparus du Québec à l'intention des cégépiens, en 2007. Et j'étais le porte-parole de l'*Anthologie*, on a fait le tour des écoles, c'est comme ça que j'ai connu Gaétan », explique celui qui compte trois albums à son actif.

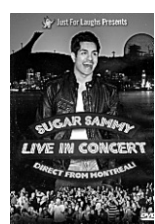
Impossible de résister à l'érudition et à la passion de Gaétan Dostie. Devenus amis, Belliard et Dostie ont continué à se voir. « Juste de penser que Gaétan a tourné des centaines d'heures d'entrevues et de spectacles de poètes et qu'il n'a pas un peu d'argent pour faire numériser ce trésor, ça me rend fou. Alors, à la mi-décembre, j'ai envoyé un courriel à dix de mes amis

pour savoir s'ils voulaient aider la Médiathèque. Dix minutes plus tard, je recevais la réponse de Michel Rivard, Richard Séguin et Luc De Larochelière qui acceptaient. »

On le découvrira mercredi, ils ont été nombreux à accepter. Et à adopter la phrase de Victor Hugo : « Aimer, c'est agir. »

Médiathèque littéraire Gaétan Dostie (1214, rue de la Montagne), métro Peel ou Lucien-L'Allier ; stationnement possible à l'arrière du bâtiment. Ouvert du lundi au vendredi, de 13 h à 17 h. Infos : 514 861-0880 ou info@mlgd.ca

DVD



HUMOUR
Sugar Sammy
Live in Concert
— Direct from Montreal!
★★★★½
Just For Laughs
En anglais seulement

Hilarant choc des cultures

Son premier DVD est en anglais, mais l'humoriste d'origine indienne Sugar Sammy se permet plusieurs incursions très drôles en français dans son spectacle, au cours duquel il aborde sans gêne des spectateurs et discute longuement avec eux, prétexte aux questions indiscrètes qui font rire. Il improvise et installe une atmosphère conviviale comme s'il était dans votre salon. Sa façon de parler des différences culturelles sur un ton badin est très drôle. Il a grandi à Côte-des-Neiges et a des amis de toutes les origines. Alors durant son show, il cherche des représentants de chaque communauté et brode sur leurs caractéristiques. Hilarant. Les images tournées par Mathieu Baer sont superbes et rendent bien la proximité qu'il établit avec le public. Les bonis sont aussi intéressants, surtout celui où il converse avec un acteur indien qui joue son père. Celui-ci fait mine de gronder son « fils » pour son « manque de respect » par rapport au public, mais où l'on devine toute la fierté du vrai père de Sammy Khullar envers sa progéniture devenue superstar.

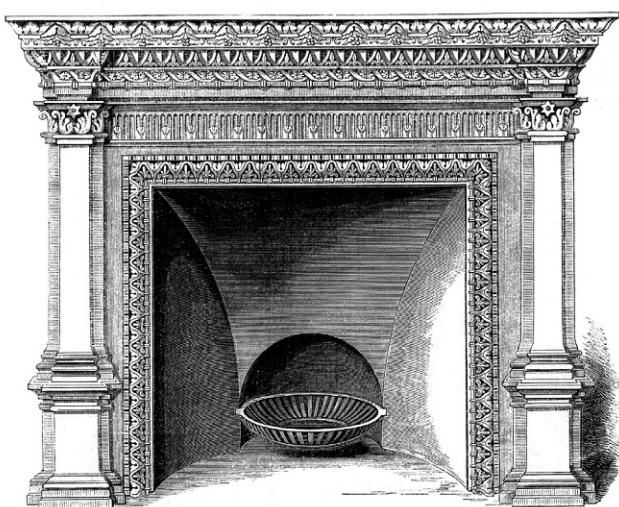
— Éric Clément

Sotheby's
INTERNATIONAL REALTY Québec

sothebysrealty.ca



Des relations locales
UNE EXPERTISE MONDIALE



cyrillegirard.com

Courtier immobilier | Agence immobilière 514 582.2810

NEW YORK | LONDON | PARIS | MONTRÉAL | TORONTO | LOS ANGELES | VANCOUVER



L'ÉLOQUENCE
DU QUOTIDIEN
GABOR SZILASI

Organisée par le Musée d'art de Joliette et le Musée canadien de la photographie contemporaine

Au Musée McCord,
du 8 octobre 2010 au 6 février 2011

CONVERSATION AVEC GABOR SZILASI, JEUDI 27 JANVIER À 18 H
ENTRÉE GRATUITE - PLACES LIMITÉES

Une rencontre privilégiée avec l'artiste et ses invités, Michel Campeau, Leo Rosshandler et Aislinn Leggett, autour de son oeuvre photographique. Modérateurs : David Harris et Hélène Samson

MUSÉE MCCORD
www.musee-mccord.qc.ca



MUSÉE D'ART DE JOLIETTE



Musée canadien de la photographie contemporaine

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

CARLOS RUIZ ZAFON / Marina

La littérature d'abord

Depuis *L'ombre du vent*, best-seller mondial publié en espagnol en 2001 et en français en 2004, l'œuvre du Catalan Carlos Ruiz Zafon rejoint un public nombreux et enthousiaste. Son savant mélange de gothique et de romantique, de mystère et d'histoire, le tout saupoudré d'un amour absolu pour la littérature, a conquis le cœur des lecteurs de la planète. Pour faire plaisir à ceux de la francophonie, un de ses premiers livres, *Marina*, a été traduit pour la première fois en français.

JOSÉE LAPOINTE

Lorsqu'on parle de Carlos Ruiz Zafon, recordman de la littérature espagnole, la question des chiffres n'est jamais très loin: traduit en 40 langues, *L'ombre du vent* s'est vendu à 12 millions d'exemplaires dans 50 pays. Son roman suivant (et plus récent), *Le jeu de l'ange*, a quant à lui suscité la frénésie dans son pays natal: lors de sa sortie, 600 000 exemplaires s'y sont envolés en une semaine.

Le romancier de 46 ans avait cependant commencé sa carrière au début des années 90 avec des romans dits «jeunesse», qui s'adressaient à un public d'adolescents et de jeunes adultes, et qui lui avaient déjà apporté une certaine notoriété en Espagne. *Marina*, sorti seulement deux ans avant *L'ombre du vent*, soit en 1999, fait partie de cette série.

L'histoire se déroulait, déjà, dans la Barcelone baroque et mythique de Mendoza et de Pérez-Reverte, et réunit une bonne dose de fantastique, de mystère et de frissons dans ce qui pourrait être une répétition générale de *L'ombre du vent*. Dans ce roman où la mort domine, les aventures du jeune Oscar dans les dédales et les égouts de la ville, son amour

pour Marina, qui lui apprendra qu'on ne se souvient «de ce qui n'est jamais arrivé», et la présence d'êtres monstrueux dignes de Frankenstein pourront plaire aux fans de l'auteur, même ceux qui ne sont plus depuis longtemps de «jeunes adultes».

Nous en avons discuté, par courriel, avec Carlos Ruiz Zafon, qui vit en Californie où il écrit des romans, des scénarios de film et de la musique.

Q Vous êtes toujours inspiré par Barcelone même si vous n'y vivez plus depuis longtemps?

R En réalité, je passe une partie de l'année à Barcelone, elle continue donc à être une partie importante de ma vie. Je me sers souvent de Barcelone comme inspiration parce que c'est la ville où je



«J'écris pour les gens qui aiment lire, dit l'auteur catalan Carlos Ruiz Zafon, qui s'intéressent au livre, au langage, aux idées, à l'imagination et à la beauté des mots et de la narration.»

PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

suis né et où j'ai grandi. Ce qui m'intéresse, c'est son essence, l'esprit qu'elle a développé tout au long de sa longue histoire. La Barcelone de mes livres est plus littéraire que réel, c'est un personnage inspiré par la ville, mais très stylisé.

Q Qu'est-ce que Barcelone a que n'ont pas les autres grandes villes du monde?

R Chaque ville a quelque chose de singulier. Je m'intéresse aux villes et à leur histoire, leur architecture, leurs secrets, et beaucoup de lieux dans le monde me semblent aussi ou plus intéressants que Barcelone. Ce que Barcelone a d'unique, je crois, c'est son patrimoine artistique et architectural, et sa structure urbaine si particulière qui découle de l'établissement de la ville pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Barcelone est une des peu nombreuses grandes villes du monde qui n'a jamais été détruite totalement en 2000

ans d'histoire. Presque tous les grands centres urbains d'Europe ont été détruits une ou plusieurs fois dans les derniers siècles, pas Barcelone. On peut marcher 20 minutes et toucher les pierres de 20 siècles, ce qui lui donne une aura particulière chargée de mémoire et d'histoire.

Q Est-ce que vous considérez *Marina* comme un livre de littérature jeunesse? Quels sont les lecteurs que vous voulez rejoindre en français?

R Je n'ai jamais su à quelle catégorie ce livre appartient et je ne suis pas sûr que c'est important. À l'origine, il a été publié comme littérature jeunesse, mais c'est un livre qui plaît autant aux jeunes lecteurs qu'aux adultes. Pour moi, il s'agit simplement d'un roman, d'une histoire personnelle. J'écris pour les gens qui aiment lire, qui s'intéressent au livre, au langage, aux idées, à l'imagination et à la beauté des mots et de la narration.

Quels que soient la langue, la race, l'âge et la nationalité, pour moi, les lecteurs du monde sont une nation à part.

Q Il y a des similitudes entre *L'ombre du vent* et *Marina*: un narrateur adolescent, la recherche dans le passé, le mystère, des masques et des dissimulations... Est-ce que vous auriez pu écrire *L'ombre du vent* si *Marina* n'avait pas précédé?

R Je crois que la carrière de tous les écrivains est organique et que les œuvres qu'on écrit s'appuient sur des éléments qu'on a explorés avant et qu'on développe dans de nouvelles directions. Chacun avance par petits pas, expérimente, explore. Sans doute, *Marina* est le prélude de *L'ombre du vent*.

Q Quelle est l'importance de *Marina* dans votre œuvre?

R Selon moi, tous les livres qu'on écrit sont importants pour soi-même. Sans

tenir compte de leur succès ni de leur popularité. Mais pour des raisons purement personnelles, *Marina* est une de mes histoires préférées.

Q Sur quoi travaillez-vous en ce moment?

R Sur un nouveau roman, mais je ne sais pas quand je le terminerai. Je ne vois toujours pas la terre à l'horizon...

Q Tous ces records de ventes, ça vous fait plaisir?

R Je ne me préoccupe pas d'établir des records d'aucun ordre, et ce n'est pas quelque chose auquel je pense. J'ai l'ambition d'écrire de bons romans qui m'intéressent et qui puissent avoir quelque chose à offrir aux gens qui aiment la littérature et l'apprécient.

Marina
Carlos Ruiz Zafon
Éditions Robert Laffont,
304 pages

BIBLIO

GONZO LUBITSCH
OU L'INCROYABLE
ODYSSÉE

NICK HARKAWAY
ROBERT LAFFONT, 663 PAGES,
35,10\$
★★★

Se faire un nom à la dure

Un peu moins discrètement que Joe Hill, il ne s'agit pas comme le fils de Stephen King et s'est fait un nom par lui-même dans une littérature parente à celle de son père, Nick Harkaway va sous le patronyme d'un personnage d'une série de livres écrite au début des

années 1900 pour faire sa place dans le monde du livre – mais, lui, dans une niche différente de celle creusée par son célèbre paternel, John le Carré. Il aurait pu opter pour leur véritable nom de famille, Cornwell... mais il existe déjà une Patricia et un Robert affichant cette note-là en page couverture. Bref, près de trois ans après sa publication en version originale, nous arrive, sous le titre long et lourd de *Gonzo Lubitsch ou l'incroyable odyssee*, ce qui s'intitulait au départ, de façon plus attrayante, *The Gone-Away World*.

Fable futuriste, science-fiction matinée de manga, roman initiatique ne dédaignant pas l'humour absurde, ce gros roman est campé dans un monde post-apocalyptique

dont la colonne vertébrale est la Canalisation Jorgmung, du nom de l'entreprise qui la possède et la gère, et par laquelle transite une substance essentielle à la survie des poches d'humanité disséminée ici et là sur un monde «effacé». On y suit Gonzo Lubitsch, «héros» de profession, impulsif, l'homme de toutes les attentions, raconté par un narrateur plus effacé mais ô combien observateur. Le roman s'ouvre alors que ladite canalisation est en feu. Accident? Attentat? Que ce soit l'un ou l'autre, causé par qui? Et pourquoi?

C'est le point de départ d'une aventure échevelée portée par des personnages nombreux et colorés. Une aventure trépidante, qui (se) joue des styles et des

genres. Trop, peut-être. L'auteur en a en effet fait beaucoup. Il devient ainsi difficile d'entrer dans son univers, qui se révèle par bribes intrigantes mais distribuées avec parcimonie. D'autant que lorsqu'on a l'impression de s'être familiarisé avec les gens et les lieux, un saut dans le temps nous entraîne ailleurs. Nouvelle acclimatation et... vlan! Nouveau détour. Puis retour vers le futur. Le tout semblant plus justifié par une volonté de «faire différent» que de servir le récit.

Pourtant, pour qui persévère, cette «incroyable odyssee» offre des moments savoureux et d'une formidable originalité. Mais encore faut-il vouloir persévérer...

– Sonia Sarfati

